

# Défense de la langue française

La langue française n'est  
pas hors du temps, comme  
une essence fixe ou figée,  
elle a tout le temps.

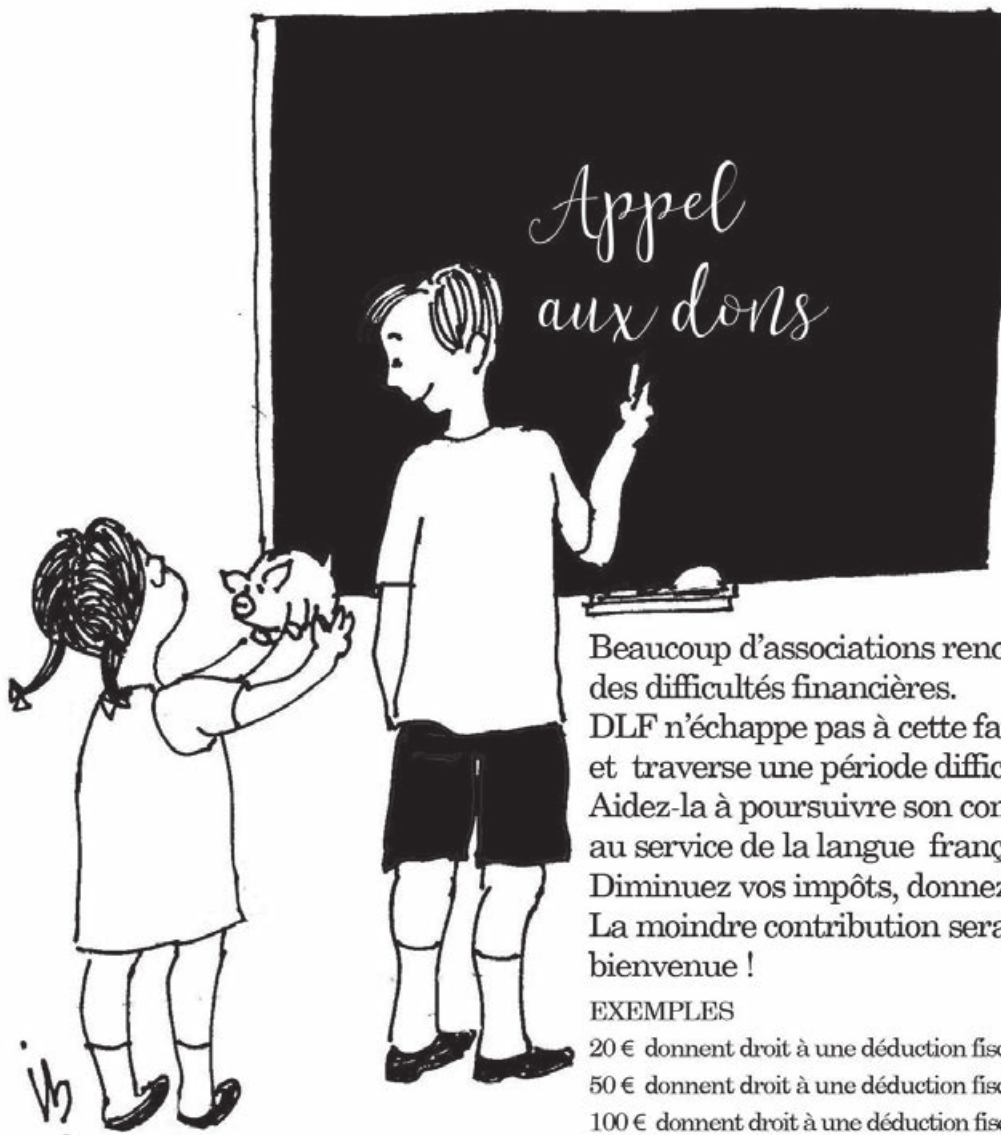
Barbara Cassin,  
de l'Académie française

promotion et rayonnement



N° 275  
9 €  
1<sup>er</sup> trimestre 2020

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164



Beaucoup d'associations rencontrent des difficultés financières. DLF n'échappe pas à cette fatalité et traverse une période difficile. Aidez-la à poursuivre son combat au service de la langue française. Diminuez vos impôts, donnez à DLF. La moindre contribution sera bienvenue !

**EXEMPLES**

- 20 € donnent droit à une déduction fiscale de 13 €.
- 50 € donnent droit à une déduction fiscale de 33 €.
- 100 € donnent droit à une déduction fiscale de 66 €.



# Défense de la langue française



N° 275  
janvier - février - mars 2020

## Du président

- 2 Science et langues.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 7 Merci, mon prof!  
*Véronika Galitchina*
- 11 La langue française pour...  
*Hélène Tirole*
- 14 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 17 Le couple franco-allemand.  
*Donald Lillistone*

## Le français en France Vocabulaire

- 23 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 24 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 25 Acceptions et mots nouveaux.
- 26 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost.*
- 28 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*

- 30 Bizarre, bizarre...

*Jacques Groleau*

- 31 Déconseillé.

*Alexandre Klimenko*

## Jeux

- 31 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 32 Trouvez l'auteur.
- 33 Mots croisés de Melchior.

## Style et grammaire

- 34 Dante et Durand.  
*Maurice Rat (1891-1969)*
- 36 Je sais ce *qui* se passe.  
*André Cherpillod*
- 37 L'orthographe, c'est facile!  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

## Humeur / humour

- 43 Ma French langue.  
*Bernard Leconte*
- 44 Entendez-moi bien.  
*Maurice Véret*
- 45 Petit mot.  
*Douglas Broomer*
- 46 Le mot juste.  
*Daniel Déprez*

- 46 Carpette anglaise.  
*Marc Favre d'Échallens*

## Comprendre et agir

- 48 Nous l'écrivions jadis.  
*René Georjin (1888-1978)*
- 50 Le français, langue  
de la distanciation.  
*Alain Sulmon*
- 54 La langue française  
au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
*Charles de Peyssonnel (1727-1790)*
- 56 Goncourt des lycéens.  
*Xavier Gangloff*
- 59 Tableau d'horreurs.  
*Marceau Déchamps*
- 60 Tableau d'honneur.  
*Marceau Déchamps*

## Le français pour

- 61 Jean-Pierre Colignon

## Nouvelles publications

- 63 *Monika Romani*  
*Nicole Vallée*

I à XIV

## Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone: 01 42 65 08 87  
Courriel: [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site: [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication:  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2020-1

Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0320 G 83143





# Science et langues

---

**Le 15 novembre 2019, notre président, chancelier de l'Institut, a prononcé l'allocution d'ouverture d'un colloque international.**

J'ai bien des raisons d'être heureux de vous accueillir ici, dans le grand auditorium de l'Institut de France, pour ce colloque que vous avez choisi d'intituler : « Sciences en français ! » Dans ce titre, chacun l'a bien compris, tout est dans la ponctuation, dans ce point d'exclamation qui semble nous dire : mais oui, on peut encore faire des sciences en français ! Mais aussitôt, évidemment, nos esprits tortueux font subir à ce point d'exclamation rectiligne une légère torsion, et le point d'exclamation se métamorphose en point d'interrogation : des sciences en français, d'accord, mais comment ? mais avec qui ? et même, finalement, pourquoi ?

Ces interrogations, je les ai très souvent rencontrées dans ma carrière, notamment comme ministre de la Francophonie, et plus récemment comme président de l'Institut français et ambassadeur chargé du rayonnement de la langue française.

Mais aujourd'hui, ce n'est pas un fonctionnaire de la République ou un ministre qui vous accueille, c'est le chancelier de l'Institut de France, et je voudrais dire quel sens profond je donne à votre présence ici ce matin.

D'abord, une évidence : l'Institut de France est le lieu par excellence de la rencontre entre la science et la langue. Certes, l'Institut a été fondé en 1795 par la Première République, à une époque où les lettres et les sciences étaient moins cloisonnées qu'aujourd'hui. Mais c'est justement l'une de ses raisons d'être aujourd'hui et l'une de ses grandes forces, que de réunir en une institution unique à la fois des chercheurs dans toutes les sciences, avec des écrivains et des artistes.





Comme vous le savez, l'Académie française a toujours compté dans ses rangs d'éminents scientifiques et médecins : pour le dernier siècle, il suffit de citer – presque au hasard – le biologiste Étienne Wolff, ou Jean Bernard, qui fut élu au fauteuil de Marcel Pagnol et qui fit de son prédécesseur un éloge magnifique.

Au siècle précédent, comment ne pas nommer Pasteur ou Claude Bernard ?

Et si je remonte au siècle des Lumières, avant même la réunion des académies dans l'Institut, il suffit de mentionner le naturaliste Buffon pour mesurer toute la fécondité de la rencontre entre la science et la langue. Buffon était réputé pour la qualité de son style et il est longtemps resté une référence en ce domaine. Dans les écoles du XIX<sup>e</sup> siècle, y compris dans les petites classes, tous les écoliers lisaient les plus belles pages de Buffon, et en premier lieu le fameux « portrait de l'oiseau-mouche » (c'est-à-dire du colibri).

Offrons-nous une minute de beauté ; écoutons Buffon dans son *Histoire naturelle des oiseaux* :

« De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la Nature ; [...] son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. [...]

*C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches ; elles sont assez nombreuses et paraissent confinées entre les deux tropiques, car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour ; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrus à la suite d'un printemps éternel. »*

Tel fut pendant longtemps le modèle de l'élégance du style : c'était un scientifique qui l'avait donné à la langue française, à l'école française.

On est loin de la science des Diafoirus, père et fils, ces cuistres dont se moquait Molière et qui n'auraient pas eu leur place dans nos académies.

---

\* Les actes de ce colloque seront publiés par les éditions Honoré Champion.



Pas davantage ce professeur que Marcel Proust met en scène, quelque part dans la *Recherche* (c'est dans *Sodome et Gomorrhe*) :

« Il [le professeur] me parla de la grande chaleur qu'il faisait ces jours-ci, mais bien qu'il fût lettré et qu'il eût pu s'exprimer en bon français, il me dit : "Vous ne souffrez pas de cette hyperthermie ?" C'est que la médecine – conclut le romancier – a fait quelques petits progrès dans ses connaissances depuis Molière, mais aucun dans son vocabulaire. »

En vous rappelant d'abord cet exemple – Buffon – puis ces contre-exemples – Diafoirus et ses modernes émules –, j'ai voulu introduire dans votre colloque cette première idée :

La science a d'immenses potentialités littéraires ; la langue peut faire goûter et aimer le vrai ; elle peut partager le savoir dans le vaste public. Mais pour que ces potentialités existent encore au XXI<sup>e</sup> siècle, il ne faut pas empêcher le savant d'écrire et de penser dans sa propre langue. Si la langue universelle et unique de la science est le *globish*, l'humanité se prive de voir éclore de nouveaux chefs-d'œuvre littéraires et scientifiques. Non seulement le *globish* ne pourra jamais toucher le public, mais surtout il ne pourra jamais rendre la science passionnante et belle.

L'enjeu de notre temps, dont votre colloque va sûrement débattre, est donc de préserver ou même de réintroduire de la diversité linguistique dans les sciences. Pour la simple et suffisante raison que la « mondialisation du *globish* » sera peut-être une mondialisation savante, mais une mondialisation terriblement pauvre.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de faire ici un amalgame simpliste entre la défense de la langue française et la critique de la mondialisation. Tout au contraire.

Car la langue française a cela de commun avec l'anglais qu'elle est et demeure encore une langue mondiale, parlée partout dans le monde. La langue française a sa place dans la mondialisation. À tout prendre, il n'est pas sûr que le sort de l'anglo-américain devenu *globish* soit tellement enviable. Quand l'anglais s'imposera par la nécessité, le français se perpétuera par la qualité.

Lorsqu'il était secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Druon avait pris l'habitude de prononcer chaque année sous la Coupole un « discours sur l'état de la langue française ». Dans le tout dernier,



avant de quitter ses fonctions, il y a vingt ans exactement (c'était début décembre 1999), il termina son discours par cette formule :

*« L'Académie doit être considérée comme une ambassade de la langue française installée sur la Seine. »*

Le sens était double. Il rappelait qu'il faut défendre les intérêts du français en France même, contre ceux qui renoncent à utiliser leur propre langue. Mais il signifiait aussi que la langue française est une réalité internationale, mondiale, qui dépasse de beaucoup la seule France, et dont le Quai de Conti est en quelque sorte « l'ambassade à Paris ».

Or, il me semble que cette vocation, si justement formulée par Druon, dépasse la seule Académie française : elle est une vocation de l'ensemble de l'Institut de France.

Une ambassade n'est pas une forteresse. Certes, toute ambassade est protégée, inviolable, indépendante. Mais elle est un lieu d'observation du monde et d'ouverture sur le monde ; elle est un lieu d'échanges. Il en est de même à l'Institut de France : la Coupole n'est pas un donjon, au sommet duquel les académiciens brandiraient leur épée, en proférant des incantations obsidionales entre les mâchicoulis.

Non. La Coupole – et l'ensemble de l'Institut où nous sommes et dont elle est le symbole – est un lieu d'observation sereine du monde ; c'est un lieu où l'on traite les questions de fond sans précipitation et surtout sans outrage ; c'est un lieu de dialogue libre et respectueux ; où l'art de la parole est indissociable de l'art de l'écoute.

C'est dire, mesdames et messieurs, chers amis, à quel point vous êtes à votre place ici aujourd'hui, et combien je suis heureux de vous redire à tous : soyez les bienvenus à l'Institut de France.

**Xavier Darcos**

de l'Académie française

Le

---

---

français

---

dans le

---

monde

---

---





# Merci, mon prof !

---

**Dans le cadre d'un projet d'échanges interuniversitaires, Estelle Salleron, agrégée de lettres classiques, a eu l'occasion de rencontrer des étudiants francophones à l'université Karazin (Kharkov, Ukraine). Parmi eux, Véronika Galitchina, ayant remporté la troisième place d'un concours de traduction française, a souhaité remercier son professeur.**

« C'est un cauchemar ! » Je sais bien que si Anatole Mikhaïlovitch Timonine dit cette phrase, alors ça veut dire qu'il va bien, que ça marche, la routine. Il a des étudiants à suivre, des copies à corriger, des travaux de contrôle à composer, des rapports à rédiger. Il est pressé et plein d'énergie – à mes vingt et un ans, je ne le suis pas toujours autant que lui à sa soixantaine.



## L'histoire démarre

M. Timonine est mon premier professeur de français. Officiellement, l'histoire de mon français a démarré à l'université mais, en fait, elle a commencé au moment où j'ai pris entre les mains la revue enfantine *Les Belles Histoires*. La grande histoire de cette édition-là s'appelait « Le petit chien qui n'avait pas de maison ». Enchantée par les images d'un toutou à la recherche d'un toit, je ne comprenais le texte qu'en partie. J'ai alors décidé de m'adresser à la seule personne qui, à l'époque, pouvait me donner un coup de main pour décrypter le texte – mon professeur de français. Anatole Mikhaïlovitch paraissait gêné par ma demande mais il a traduit, quand même, le reste de





l'histoire que je n'avais pas réussi à deviner. « Mais pourquoi dois-je le faire ? », s'exclamait-il de temps en temps en poursuivant la traduction.

### **Les moments de rêves et de voyages**

On a vécu bien des jolis moments pendant ses cours. Étant déclaré un homme de l'ancienne garde, Anatole Mikhaïlovitch apportait en classe de langue un magnétophone pour pratiquer l'écoute et la traduction spontanée. On écoutait Dalida, Nino Ferrer, Bourvil et Joe Dassin, on transcrivait les paroles et puis on chantait ensemble. On jouait à traduire pour les « Français » ce que disaient les « Américains » (l'anglais était notre première langue étrangère à l'université). On apprenait par cœur des dialogues drôles dont les répliques rimaient : « C'est toi, Lucien ? Qu'est-ce que tu deviens ? » Les meilleurs moments ? C'était quand Anatole Mikhaïlovitch se mettait à nous raconter ses voyages et aventures incroyables. Membre des éditions géologiques en tant que traducteur et interprète, il a travaillé un peu partout en Afrique francophone : en Algérie, en Guinée française, à Madagascar... Il n'existe rien de plus étonnant que d'écouter des histoires réelles d'une personne qui les a vécues, juste après avoir lu un texte dans le manuel sur le même sujet. Des choses exotiques, éloignées, voire incompréhensibles, deviennent en un clin d'œil une réalité proche et tangible. C'était ainsi pour un fragment de *Tartarin de Tarascon* dont l'action se déroule en Algérie. Le texte m'a fait rêver des sables du désert, du rugissement des lions, du fracas de la diligence transportant les passagers d'une ville à l'autre... Tout à coup, j'entends mon professeur confirmer que le temps de voyage entre ces deux villes correspond à la réalité. Ses anecdotes, introduites souvent par un petit rire et la phrase « C'est un cinéma gratuit ! », me transportent là-bas, et je n'ai plus le droit de dire que je n'ai jamais été en Algérie. Je lui demandais, quand même, d'écrire les mémoires de ses aventures. J'ai même pensé à les recueillir moi-même mais, chaque fois, je me plongeais si profondément dans son récit que je préférais regarder son cinéma au lieu de soigner la transcription.





## À quoi ça sert ?

Ce qui est merveilleux chez Anatole Mikhailovitch, c'est sa mémoire. Il se souvient des noms de tous ses étudiants, peu importe si cela fait déjà vingt ans qu'ils ont fini leurs études. En plus, il essaie d'être au courant de ce qui se passe dans leur vie. Souvent, ce n'est pas trop difficile puisque pas mal de professeurs de la faculté sont ses anciens étudiants. Il nous a parlé d'une dame, professeur et chercheur, sans donner son nom, bien évidemment, à laquelle il a une fois donné une mauvaise note. Elle a déclaré son intention de ne plus le saluer. Elle a tenu parole jusqu'à présent.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander comment il se faisait que les élèves de M. Timonine aient fait une carrière scientifique, gagné des titres et des rangs tandis que leur professeur de français restait toute sa vie un simple professeur. Cela me paraissait injuste. Mais, selon ses propres mots, il ne vaut pas la peine de faire quelque chose si l'on ne voit pas à quoi ça sert. Anatole Mikhailovitch voit à quoi sert l'enseignement des langues, donc il le fait. Il a choisi son chemin en étant conscient. Tant mieux. Sans lui – qui sait ? – la science linguistique manquerait d'effectifs, et moi, je ne ferais pas un si bel apprentissage de la langue française. C'est pourquoi la première personne que je tenais à remercier après avoir gagné le troisième prix au concours national de traduction était bien Anatole Mikhailovitch. J'ai le plaisir d'exprimer ma reconnaissance ici. Merci, mon cher prof !

## L'épilogue

Le fait que je suis en train de faire mon master en philologie française, je le dois, peut-être, aussi à mon professeur. Un jour, Anatole Mikhailovitch a dit d'un ton convaincu et désolé que tous ceux qui apprennent l'anglais et le français à notre faculté finissent par abandonner le français et se penchent vers l'anglais. Je devrais me trouver parmi eux, moi aussi, avec le français comme deuxième langue. Je me suis insurgée contre cette prédiction. J'ai éprouvé un grand désir de contester ce verdict et de sortir de l'ornière. Et voilà qu'au bout de quelques années je me spécialise dans le français. Je vais





même bientôt faire un stage de traduction avec M. Timonine comme directeur de stage. Bien que j'aie à traduire un document important, je n'ai pas peur de faire des erreurs parce que je suis sûre que l'œil de mon professeur sera vigilant et sa critique la plus stricte et constructive possible. Et je suis très contente de poursuivre l'histoire de mon français avec la personne qui a joué un rôle si important pour l'entamer.

Véronika Galitchina

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....



# La langue française pour...

---

## Un Premier ministre du Québec

Le 13 novembre 2019 à Paris, en présence de la déléguée générale du Québec en France, Michèle Boisvert, et de Dany Laferrière, de l'Académie française, avait lieu un vibrant hommage au

Premier ministre du Québec **Bernard Landry**, décédé il y a un an. Ministre de nombreux portefeuilles, ministre des Affaires internationales, Vice-Premier ministre et Premier ministre, Bernard Landry était un francophile qui défendait avec ferveur l'âme de son pays à travers sa langue.



« Les relations entre la France et le Québec sont parmi les plus chaleureuses qui peuvent être entretenues entre deux peuples [...]. Au Québec, le français que nous avons en partage est un défi permanent et c'est ce défi que nos poètes, nos chanteurs et nos auteurs relèvent chaque jour », disait-il.

Et l'on peut dire que sa vision de la nation québécoise et du français a rejailli bien au-delà des frontières.

Au fond qu'a-t-il voulu insuffler ?

Que la politique peut être un humanisme inspiré des Lumières...

Que les chiffres sont aussi poésie puisqu'ils permettent l'épanouissement d'une vie culturelle...





Que la langue française est plus grande qu'un pays...  
 Que le désir du français dans le monde ne se laisse pas éteindre  
 depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut y prendre garde...  
 La « loi 101 » de protection de la langue française au Québec serait  
 utile aussi hors de ses frontières, si l'on en croit le déferlement  
 d'expressions anglophones qui envahissent la France.

Comment réagirait ce grand amoureux du français devant les  
 multiples courriels et libellés de toutes sortes en franglais ? Pour n'en  
 citer que quelques-uns : « *Soirée happy culture* », « *Save the date ! Beauty  
 party !* »... « *Lancement pump skin* » ou encore, chez Kerry Gallery à  
 Paris : « *Christmas Event !* » et... « *les green days continuent !* », « *Black  
 Friday* ». Attention aux « *fake news* », etc.

Détournements de langage dus à des modes ?

« **Les mots "dans le vent" ont le sort des feuilles d'automne...** »,  
 s'amusait à répondre Bernard Landry.

La langue française n'est pas un pays. Nous habitons notre langue,  
 selon Emil Cioran. Nous l'habitons aussi bien en Roumanie qu'en  
 Afrique, au Liban ou ailleurs... Protéger sa langue française, c'est  
 aussi protéger toutes les langues françaises dans leurs diversités  
 culturelles, qu'elles soient à l'intérieur de l'Hexagone ou hors de ses  
 frontières.

Bernard Landry nous rappelle que le Québec demeure le foyer de la  
 francophonie en Amérique du Nord. Que c'est à Québec que siège le  
 Centre de la francophonie des Amériques créé en 2006 et dont l'action  
 se fait sentir en Louisiane, en Haïti, dans les Antilles... En 2017, lors  
 d'une entrevue avec Benjamin Boutin, président de Francophonie  
 sans frontières, il nous rappelle que « **les locuteurs francophones  
 peuvent bientôt être beaucoup plus nombreux en Afrique que partout  
 ailleurs. L'Afrique va sauver la langue française !** ».

Pour ces multiples raisons, il m'a semblé indispensable de créer un  
 prix Bernard-Landry de la Francophilie, pour faire vivre la mémoire  
 de ce grand humaniste d'outre-Atlantique, féru d'histoire et des  
 Lumières, dont l'action était reflet de sa pensée.





C'était un homme qui « aimait la langue française comme on aime sa mère, c'est-à-dire avec un attachement viscéral et fidélité », déclarait Chantal Renaud Landry, son épouse, présidente du Cercle des Amis de Bernard Landry (dont le secrétaire général Jean-Yves Duthel est cofondateur) <sup>1</sup>.

Décerné par un jury <sup>2</sup>, ce prix sera remis une fois par an, à Paris et Montréal en alternance.

Il récompense l'ensemble d'une œuvre de langue française, composée en plus de dix ans, reflétant un parcours d'action autant que de réflexion. Les candidats sont originaires de tout pays, qu'ils vivent en France ou hors de France.

C'est le nom d'un citoyen du monde éminemment francophile, figure dominante de l'alliance entre culture, réflexion et engagement politique, pour qui « il n'y a pas de nations au monde qui soient plus rapprochées que la France et le Québec » que porte le prix Bernard-Landry.

## Hélène Tirole

---

1. Nous sommes heureux de leur appui à ce prix ainsi que de la contribution de la société Ubisoft.

2. Composé de Sylvestre Clancier, Jean-Yves Duthel, Éric Fournier, Jean Pruvost – vice-président de DLF –, Françoise Tétu de Labsade et moi-même.





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

## Afrique

*Quatre expériences positives ont été menées au Kenya, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso : grâce à l'installation d'eau courante, les fillettes passent à l'école le temps qu'elles employaient à puiser l'eau pour la famille.*

Un mémorandum d'entente entre l'OIF\* et le COJO\*, sur l'usage et la promotion de la langue française aux Jeux olympiques et paralympiques 2020, a été signé à Tokyo (21 novembre) en présence du Grand Témoin de la Francophonie, Thierry Marx (grand chef gastronomique français), et du Conseil pour la promotion de la francophonie au Japon.

**Claude Martin a reçu le Grand Prix du Groupe des ambassadeurs francophones de France (GAFF) pour son livre *La diplomatie n'est pas un dîner de gala. Mémoires d'un ambassadeur, Paris-Pékin-Berlin* (Éditions de l'Aube, 2018, 946 p., 29,90 €, liseuse 21,99 €).**

Depuis le début du mois de janvier 2020, la population du monde francophone « où l'on peut vivre en français » est estimée à 512,5 millions d'habitants, dépassant celle de l'Union européenne. Kinshasa et Abidjan sont respectivement la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> ville francophone du monde. La RDC\* est le 1<sup>er</sup> pays francophone avec plus de 78 millions d'habitants. (CERMF\*, 21 janvier 2020.)

Créée le 20 mars 1970 à Niamey, l'OIF fête son 50<sup>e</sup> anniversaire.

## Canada

• *Le Salon international du livre de Québec se déroulera du 15 au 19 avril, au Centre des congrès de Québec.*

• *L'AQEFLS\* organise au Centre Saint-Pierre de Montréal, le 16 et le 17 avril, son 39<sup>e</sup> Congrès annuel – thème : « En mouvement... » – et son 7<sup>e</sup> Colloque annuel sur l'enseignement du français langue seconde en milieu autochtone.*

• *Le 88<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Acfas\*, le plus important*

*rassemblement multidisciplinaire du savoir et de la recherche de la Francophonie, se tiendra du 4 au 8 mai à l'université de Sherbrooke et à l'université de Bishop's. Thème : « Du jamais su ».*

• *Le Congrès Richelieu international aura lieu, du 15 au 17 mai, aux îles de la Madeleine (Québec).*

## Lituanie et Pologne

*L'université de Vilnius accueillera, les 23 et 24 avril, un colloque international intitulé « Le mot dans la langue et dans le discours ». Il est organisé en coopération par des équipes du département de philologie française de l'université de Vilnius et du département de français de l'université de Bialystok.*

## Biélorussie

*Le 27<sup>e</sup> Festival de théâtre francophone amateur aura lieu, les 24 et 25 avril, au Palais de la Jeunesse de Minsk. Une vingtaine de troupes de théâtre viendront d'écoles situées dans toute la Biélorussie. Des troupes de pays voisins peuvent se joindre à ce festival.*





—  
**Nouvelle-Calédonie**

Pendant la Semaine de la langue française et pour son 35<sup>e</sup> anniversaire, l'Alliance Champlain organise de nombreuses manifestations et émet un timbre-poste personnalisé.

—  
**Guinée**

La 12<sup>e</sup> édition des 72 heures du Livre de Conakry aura lieu du 23 au 25 avril. L'invité d'honneur sera le Rwanda et le thème : « Livres, mémoires, paix et renaissance ».

—  
**Russie**

Le Festival international de théâtre et de chansons en français aura lieu à Moscou, du 4 au 7 mai.

—  
**Taiwan**

Le Salon international du livre de Taipei est reporté (à cause du coronavirus) et aura lieu du 7 au 12 mai.

—  
**États-Unis**

La 6<sup>e</sup> Université d'été sur la Francophonie des Amériques se tiendra à Lafayette (université de Louisiane) du 25 au 30 mai. Elle s'adresse aux étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, aux professionnels et aux journalistes.

—  
**Belgique**

• *Françoise Wallemacq et Christophe Bernard, respectivement journaliste et ingénieur du son à la RTBF\*, ont reçu le Prix du Journalisme radio des médias francophones publics 2019 (i.e. : Radio France, Radio Canada, RFI\*, Radio Télévision suisse et RTBF) pour leur reportage sur le Béninois Grégoire Ahonbonon qui, depuis trente ans, secourt les malades mentaux.*

• « *Le français aujourd'hui, entre discours et usages* » sera, du 15 au 17 juin, le sujet du colloque organisé par l'AIEF\* à l'université Saint-Louis de Bruxelles.

—  
**Le IX<sup>e</sup> Colloque international de l'ADCUEFE\* se tiendra à Caen, les 18 et 19 juin. Thème : « Entre recyclage et innovation : quelle didactique pour demain ? »**

—  
**Turquie**

*L'Institut français de Turquie et les trois associations de professeurs de français de Turquie organisent à Kusadasi, du 26 au 30 juin, leur 5<sup>e</sup> Université d'été, de la maternelle à l'université. 35 formateurs de France, de Turquie et d'ailleurs pour 200 professeurs attendus.*

—  
**À lire**

• **Dans le numéro 104 du mensuel français hélas dénommé *Books*, mais sous-titré *Les livres questionnent le monde* : « La Chine, eldorado du livre français ».**

• **Dans *Nouvelles de Flandre (n° 95)*, le dossier sur le Cameroun, « pays bilingue où le français supplante l'anglais ».**

**Françoise Merle**

\*Acfas

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, mais, depuis 2001 : Association francophone pour le savoir

\*ADCUEFE

Association des directeurs des centres universitaires d'études françaises pour étrangers

\*AIEF

Association internationale des études françaises

\*AQEFLS

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

\*CERMF

Centre d'étude et de réflexion sur le monde francophone

\*COJO

Comité d'organisation des Jeux olympiques

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

\*RDC

République démocratique du Congo

\*RFI

Radio France internationale

\*RTBF

Radio-Télévision belge de la Communauté française



Les

---

langues

---

de

---

l'Europe

---





# Le couple franco-allemand

---

C'est le 19 septembre 1946 à Zurich que Winston Churchill a prononcé son discours célèbre sur l'avenir de l'Europe. Il a notamment déclaré que « le premier pas vers une nouvelle formation de la famille européenne doit consister à faire de la France et de l'Allemagne des partenaires. Seul, ce moyen peut permettre à la France de reprendre la conduite de l'Europe. On ne peut pas s'imaginer une renaissance de l'Europe sans une France intellectuellement grande et sans une Allemagne intellectuellement grande<sup>1</sup> ».

Quant à mon pays, le Royaume-Uni, « nous autres Britanniques, nous avons le Commonwealth », a-t-il ajouté en précisant que « la Grande-Bretagne, le Commonwealth des nations britanniques, la puissante Amérique [...] doivent être les amis et les protecteurs de la nouvelle Europe et défendre son droit à la vie et à la prospérité ».

Les partisans de l'intégration européenne citent souvent la première partie du discours de Churchill, lorsqu'il parle d'ériger « quelque chose comme les États-Unis d'Europe », mais ils préfèrent ignorer la deuxième partie dans laquelle il rend clair que le Royaume-Uni n'en serait pas membre.

Je vous rappelle cela, cher lecteur, après la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne le 31 janvier 2020, pour aborder des questions culturelles et linguistiques qui sont d'une importance primordiale.

---

1. Traduction du discours de Winston Churchill sur les États-Unis d'Europe : [www.voltairenet.org](http://www.voltairenet.org).





Le 22 janvier 1963, le général de Gaulle et le chancelier Adenauer signaient un traité de coopération destiné à sceller la réconciliation entre la France et la République fédérale d'Allemagne. Ce traité précise que « **les deux Gouvernements reconnaissent l'importance essentielle que revêt pour la coopération franco-allemande la connaissance dans chacun des deux pays de la langue de l'autre** ». Ces deux grands hommes d'État, qui se sont engagés à prendre des mesures concrètes en vue d'accroître le nombre des élèves allemands apprenant la langue française et celui des élèves français apprenant la langue allemande, avaient compris que le succès du partenariat franco-allemand dépendrait dans une très large mesure de l'appréciation mutuelle de leurs cultures et des langues dans lesquelles ces cultures sont exprimées.

Qu'en est-il aujourd'hui de cet engagement culturel ? Emmanuel Macron et Angela Merkel « **se parlent directement en anglais** ». Ainsi s'est exprimée Anne Bourse, envoyée spéciale de France 3 à Berlin, lors du premier déplacement à l'étranger du président de la République le 15 mai 2017, comme si c'était une bonne chose. Que s'est-il passé entre 1963 et 2017 pour que le chef d'État français et la chancelière allemande pensent aujourd'hui qu'il est juste et bon de se parler en anglais ?

La réalité est que de Gaulle avait raison lorsqu'il disait dans les années 1960 que le Royaume-Uni serait le cheval de Troie des États-Unis. Voilà pourquoi il s'est opposé à l'entrée du Royaume-Uni dans ce qui n'était alors que la Communauté économique européenne. La présence des Britanniques au sein du projet européen a permis aux États-Unis d'exercer leur influence en Europe non seulement dans un contexte politique et commercial, mais aussi dans les domaines intellectuel, culturel et linguistique. C'est grâce à l'hégémonie américaine que l'anglais a supplanté le français comme langue de travail au sein de la Commission européenne, notamment ces vingt dernières années.

Suis-je antiaméricain ? Tant s'en faut ! Je prends énormément de plaisir à visiter régulièrement les États-Unis pour revoir les membres de ma famille et mes très chers amis qui sont américains. Il est vrai





que je trouve le divertissement de masse américain complètement débile (il l'est !), mais j'apprécie beaucoup la culture américaine proprement dite (les romanciers Sinclair Lewis et John Steinbeck, les cantatrices Renée Fleming et Susan Graham, les artistes John Singer Sargent et Georgia O'Keeffe, entre tant d'autres). Pourtant, il y a un aspect des États-Unis auquel je résiste, et auquel quiconque prise la richesse de la diversité culturelle de l'Europe doit résister, celui que le spécialiste de la linguistique Claude Hagège appelle « **la volonté d'homogénéisation qui caractérise la conception américaine de la mondialisation<sup>2</sup>** ». Le support de cette homogénéisation est, bien entendu, l'impérialisme linguistique du « tout-anglais ». En ce qui concerne leur propre développement culturel, les Américains ont le droit de faire comme il leur plaît, mais les Européens, pourquoi devraient-ils se contenter de l'homogénéité lorsqu'ils peuvent bénéficier si naturellement et si facilement de la diversité ?

Comment la France et l'Allemagne peuvent-elles être « *intellectuellement grandes* », pour reprendre l'expression de Churchill, si ces deux pays dépendent d'une langue autre que la leur pour faire connaître leurs idées ? Claude Hagège affirme qu'il n'est pas possible de promouvoir une pensée française en anglais<sup>3</sup>. Il faut ajouter qu'il est tout aussi impossible de promouvoir une pensée allemande en anglais. Il est, bien sûr, parfaitement possible d'exprimer en anglais tout ce qu'on peut exprimer en français ou en allemand, mais la différence, c'est la manière dont on l'exprime. Prenons un petit exemple. *Ein Fichtenbaum steht einsam* est un des plus beaux poèmes de Heinrich Heine. Il s'agit d'une allégorie fondée sur l'emploi anthropomorphique de deux arbres pour exprimer l'amour d'un

---

2. Claude Hagège, *Contre la pensée unique* (Odile Jacob, p. 177).

3. Voir l'interview de Claude Hagège par Michel Feltin-Palas dans *L'Express* du 28 mars 2012.





homme pour une femme et, en même temps, l'amour d'un Juif allemand pour Israël qui, dans la tradition juive, est toujours représenté comme une femme. Le premier arbre est masculin en allemand, *der Fichtenbaum*, « l'épicéa », et le deuxième est féminin (mais masculin en français), *die Palme*, « le palmier ». Il est possible de traduire ce poème en français sans en détourner le sens à condition d'accepter « la palme » plutôt que « le palmier » comme traduction de *die Palme* (une traduction n'est jamais identique au texte original<sup>4</sup> !), mais une version en anglais en perd complètement le sens, car le genre du nom n'existe pas en anglais. Les deux arbres sont donc « neutres » et l'allégorie est détruite. Rendu en anglais, ce texte est bizarre au point de faire rire. On peut exprimer exactement les mêmes idées en anglais, mais il faudrait écrire un tout autre texte pour y arriver, et il ne s'agirait donc plus de la pensée allemande de Heinrich Heine.

Et ce lien indissoluble entre la langue et la pensée ne concerne pas uniquement le monde littéraire, mais bel et bien toutes les connaissances humaines ! Citons à cet égard le mathématicien Laurent Lafforgue : « [...] c'est dans la mesure où l'école mathématique française reste attachée au français qu'elle conserve son originalité et sa force... La créativité scientifique est enracinée dans la culture, dans toutes ses dimensions – linguistique et littéraire, philosophique, religieuse même... Alors, gardons la diversité linguistique et culturelle dont se nourrit la science<sup>5</sup>. »

Le piège du tout-anglais, c'est l'hégémonie culturelle américaine. Lorsqu'un Français et un Allemand se parlent en anglais, les cultures française et allemande sont absentes.

Le statut privilégié accordé à la langue anglaise au sein des institutions européennes était déjà contestable lorsque le Royaume-Uni, gardant toujours un pied dedans et un pied dehors, était un membre réticent et périphérique de l'Union européenne ; après la sortie du Royaume-Uni, une telle domination linguistique serait proprement burlesque. L'allemand est la langue la plus parlée en Europe en tant que langue maternelle, le français étant la deuxième. Le Brexit offre donc une





occasion en or pour relancer la diversité linguistique et culturelle de l'Europe.

Personnellement, ce n'est que le jour où il y aura un nombre croissant d'Allemands qui parlent français et de Français qui parlent allemand que je prendrai au sérieux le projet européen en général et le couple franco-allemand en particulier. Sans cela, sur le plan culturel et intellectuel, l'Europe sera condamnée à n'être qu'une pâle imitation des États-Unis. Vive la diversité linguistique et culturelle ! *Es lebe die sprachliche und kulturelle Vielfalt !*

Donald Lillistone

- 
4. Voir « Ce que font les traducteurs », chapitre 28 dans *Le Poisson et le Bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, de David Bellos (Flammarion, p. 329).
5. Cité dans *Combat pour le français*, de Claude Hagège (Odile Jacob, p. 228).

**À titre de promotion : chaque abonné cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**





Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue

### Quinzomadaire pour Bimensuel\*

### Emplois fautifs

L'adjectif *hebdomadaire* signifie « qui se produit, qui paraît une fois par semaine » : *une réunion hebdomadaire, un magazine hebdomadaire*. De celui-ci est dérivé le mot *bihebdomadaire*, « qui a lieu, qui paraît deux fois par semaine ». Parallèlement à *bihebdomadaire*, existe la forme *bimensuel* que l'on emploie pour qualifier ce qui se produit, ce qui paraît deux fois par mois : *une assemblée bimensuelle, une revue bimensuelle*. C'est cet adjectif que l'on emploiera pour désigner ce qui se produit tous les quinze jours, et non « *quinzomadaire* », qui semble le croisement étrange de *quinze* et de *dromadaire*, quand bien même ce mot aurait pour lui d'avoir été porté sur les fonts baptismaux de la langue par des rédacteurs d'un célèbre journal satirique paraissant le mercredi.

On dit	On ne dit pas
Une inspection bimensuelle Un journal bimensuel, un bimensuel	<i>Une inspection quinzomadaire</i> <i>Un journal quinzomadaire, un quinzomadaire</i>

\* \* \*

### Pitcher un projet\*

### Néologismes & anglicismes

Le verbe anglais *to pitch* a d'abord signifié « lancer, jeter » ; ses sens se sont ensuite étendus et aujourd'hui il signifie aussi « présenter, mettre en valeur, promouvoir ». Pour rendre ces idées, on le voit, le français a des verbes et locutions verbales à sa disposition. Aussi peut-on s'étonner qu'une école, dont on dit qu'elle prépare les élites, propose des formations pour apprendre à « *pitcher un projet* » ou à « *pitcher un sujet* ». Rappelons aussi qu'à *pitch* on préférera, dans le domaine du cinéma et du spectacle, **résumé** ou **argument**, et, dans celui des techniques de communication, **présentation**, **argumentaire** ou **démonstration**.

On dit	On ne dit pas
Exposer, présenter un sujet Promouvoir, mettre en valeur un projet	<i>Pitcher un sujet</i> <i>Pitcher un projet</i>

\* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (6 février 2020).





# Mots en péril

---

**BARBACOLE** : n. m. Maître d'école.

« On sourit de pitié en songeant à ces pédagogues [...]. Ils disent, ces barbacoles, qu'ils enseignent ainsi les éléments des sciences... » (Anatole France.)

**BERGERADE** : n. f. **1.** Tableau représentant des scènes de bergers dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle. **2.** P. ext. et péj. Poésie pastorale fade et ennuyeuse, chanson sans agrément. **3.** Vie idyllique, mais monotone.

« – Pensez-vous donc, Monsieur, que nous vivions une éternelle bergerade ?  
– C'est justement ainsi que j'imagine Ribamourt. Rien ne s'y passe, je le jure, que pareil à un roman blanc, entre gens qui s'aiment toujours. » (Paul-Jean Toulet.)

**GRAVÉOLENT** : adj. Nauséabond, fétide.

« Enfin, on put quitter l'endroit effroyable, la cité gravéolente et moisie où, d'ailleurs, venait de s'abattre, attirée par l'odeur de mort, une congrégation de prostituées. » (Léon Bloy.)

**NOCTAMBULER** : v. int. Se promener la nuit, faire le noctambule, par nécessité ou par plaisir.

« Le ciel blêmit, les étoiles pâlissent ; les deux amis continuent à noctambuler, Crispin toujours bavard, Gille à moitié endormi. » (Alphonse Daudet.)

**PAPERASSER** : v. int. **1.** Remuer, feuilleter, classer des paperasses.

« L'homme aux lunettes vertes, s'asseyant devant le bureau, se mit à paperasser fébrilement. » (Pierre Benoit.)

**2.** Produire de la paperasse.

**PONCEAU** : **1.** N. m. Pavot sauvage de couleur rouge. **2.** Adj. Rouge vif foncé.

« Il devient ponceau de joie et proteste avec une modestie enchantée. » (Colette.)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

## DIODE ÉLECTROLUMINESCENTE MODULABLE

Forme abrégée : **DEL MODULABLE** (pour *dimnable LED*) : Diode électroluminescente dont l'intensité lumineuse peut être modifiée au moyen d'un variateur.

**GÉOBLOCCAGE** Synonyme : **BLOCCAGE GÉOGRAPHIQUE** (pour *geoblocking* ou *geoblocking*) : Géodiscrimination consistant à empêcher l'accès à un service ou l'achat en ligne.

**MÉGACOLLECTE** (pour *crowdsensing*) : Collecte de données issues d'un grand nombre de terminaux mobiles ou d'objets connectés souvent munis de capteurs, qui est effectuée en vue de leur analyse, de leur partage ou de leur exploitation par un fournisseur de services ou un groupe d'utilisateurs.

Note :

1. La mégacollecte peut avoir lieu à l'insu des utilisateurs, avec leur accord ou avec leur participation active.
2. Les données collectées concernent, par exemple, les itinéraires et les moyens de transport, l'activité physique d'une population, les conditions météorologiques ou encore le niveau de pollution de l'air.

3. L'exploitation des données recueillies par mégacollecte fait en général appel aux techniques de l'intelligence artificielle.

**TRAFIC GRATUIT** (pour *toll-free data, zero rating*) : Flux de données associé à un ou plusieurs services, qui n'est pas facturé au client par son fournisseur d'accès à l'internet.

Note : Le trafic gratuit concerne en général des services générateurs de gros volumes de données, telles la vidéo ou la musique en ligne.

**TRAFIC PARRAINÉ** (pour *sponsored data*) : Trafic gratuit dont le coût est pris en charge par un tiers tel qu'un fournisseur de contenu ou un annonceur.

\* \* \*

**TÊTE DE SÉRIE** (pour *lead, lead compound*) : Substance pharmacologiquement active dont la structure chimique est modifiée de façon à engendrer une famille de substances pharmacologiquement plus actives ou mieux tolérées.

\* Extraits de « Vocabulaire des télécommunications » et « Vocabulaire de la chimie et des matériaux », publiés au *Journal officiel* respectivement le 22 janvier et le 28 janvier 2020, Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





# De dictionnaires en dictionnaires

---

## Dans la poche du gardien de la paix

En 1824, naissait dans la Haute-Marne un futur lexicographe qui s'attacherait à un domaine particulier, celui des gardiens de la paix et plus généralement de la police à Paris. Les spécialistes du vocabulaire de la sûreté, mais aussi de l'argot au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ont déjà reconnu : il s'agit de Félix Brayer, auteur de dictionnaires de la police et d'un guide pour les agents de la paix qui firent autorité pendant plusieurs décennies.

### Commissaire central de Paris...

Dans le sillage de solides études de droit, Félix Brayer allait tout d'abord devenir commissaire central de Boulogne puis, riche de cette expérience aux frontières de Paris, occuper le poste envié de commissaire central de police à Paris, en étant par ailleurs attaché au ministère de l'Intérieur. On manquait alors d'ouvrages de référence précis dans le registre de la sécurité. Qu'à cela ne tienne, d'une plume alerte, le voilà offrant tout d'abord en 1866 une mise au point sur la *Procédure administrative des bureaux de police*, puis, dès 1876, un *Dictionnaire général de police administrative et judiciaire* en deux volumes. Cet ouvrage allait faire référence. Il intéresserait aussi les linguistes à la recherche de témoignages à propos de la langue verte décrite dans un petit lexique à l'article consacré à l'argot.

### Apprendre le vocabulaire « des filous et des voleurs »

Félix Brayer considérait à juste titre que, confrontés au « langage usité parmi les bateleurs et saltimbanques », les gardiens de la paix devaient être en mesure de traduire l'argot, destiné à ne pas être compris par les honnêtes gens. Cet argot « généralement familier aux filous et aux voleurs » devait donc être appris par les policiers. Et ce sont ainsi cinq cents mots





qui leur sont proposés pour déjouer les malfaiteurs et préserver ainsi « **la paix** ». Rappelons que c'est un arrêté du préfet de police du 8 septembre 1870 qui créa le corps des « **gardiens de la paix publique** », une bien jolie formule.

Voilà donc le « **gardien de la paix** » s'initiant au vocabulaire crypté des malfaiteurs. Il doit ainsi apprendre qu'une *aiguille* est une « clef », que l'*angoulême*, la *gargouenne* ou le *morfe* désignent la « bouche », l'« assiette » étant la *morfiante*, qu'une *anguille* est une « ceinture », que les *apôtres* sont les « doigts de la main », que l'*astic* et la *gaudille* désignent l'« épée », que le *barbaudier* est le « gardien », la *blanquette*, l'« argenterie », la *bogue d'orient*, une « montre en or », tout comme la *bride d'orient* une « chaîne en or ». Pour le moins imagés sont le *cabot ferré*, c'est-à-dire le « gendarme à cheval », le *crucifix à ressort*, le « pistolet », le *dardant*, l'« amour », et le *griffant*, le « chat », le « chien » étant le *happant*. Sans oublier la *luisante*, la « chandelle ».

En revanche qui irait deviner que le *catu* est l'« hôpital », la *combe*, le « chapeau » et l'*enfiffe*, l'« église » ? Et parfaitement cryptés sont les mots *gy* et *girolle* signifiant tout simplement « oui ». Difficile de repérer dans le *liège*, le « gendarme », pendant que le *quart-d'œil* est le « commissaire ». Chaque mot mériterait de fait une longue recherche pour en retrouver l'origine. C'est parfois délicieusement limpide : comment dit-on ainsi la « tête » ? La *Sorbonne*...

### Dans la poche...

À la suite de l'ouvrage monumental qu'il est impossible aux « **gardiens de la paix** » d'emporter dans l'exercice de leur fonction, à moins de s'en servir de matraque, Félix Brayer, décidément désireux de les aider, rédige en 1881 un *Guide-memento des gardiens de la paix à Paris*, de format in-douze, parfait pour tenir dans la poche.

Que vont-ils trouver dans ce *Guide-memento* ? D'abord, le règlement général du Service ordinaire, où ils apprendront par exemple qu'il y a alors à Paris 6 400 gardiens de la paix, puis une centaine d'articles offerts d'*abandon* à *volets* en passant par *arbres* et *chevaux*. On y rappelle par exemple qu'entre les arbres des boulevards et promenades, il est interdit de « **tendre des cordes pour faire sécher le linge** » ! Quant aux « **chevaux** » et aux « **bêtes de trait** », il est défendu « **d'en faire passer sur les trottoirs** ».







Et donc, si vous repérez un bœuf sur le trottoir du boulevard Saint-Michel, alertez immédiatement le gardien de la paix. Enfin, si vous envisagez d'aller danser, attention, les cannes et les armes « doivent être déposées à l'entrée des bals, concerts ». Mais où ai-je mis ma canne-épée ?

Jean Pruvost

---



---

## Les mots en famille

---

### Curieuse mise en bouche !

Devant cet appétissant plat de moules de bouchot toutes fumantes, pupilles et papilles se sont mises en éveil. Puis, l'eau nous est venue à la bouche. Mais d'où nous viennent ces moules de bouchot ?

Étymologiquement parlant, le mot bouchot serait originaire du Poitou sous la forme *bouchaux*. Il dérive du latin médiéval *buccaudum*, « embouchure, bouche d'un étang », lui-même dérivé du latin classique *bucca*, « bouche ».

Le mot s'est ensuite spécialisé dans le Poitou pour désigner un parc en clayonnage pour emprisonner le poisson. Repris par les mytiliculteurs, le mot bouchot désigne ces piquets en bois sur lesquels se développent les moules. Ainsi sont nés les parcs pour la culture des moules dites « moules de bouchot ».

C'est l'Irlandais Patrick Walton qui, en 1235, aurait inventé la culture sur bouchot. Il s'aperçoit que les piquets retenant ses filets, plantés dans la mer, se recouvrent de moules. Il multiplie les piquets et les réunit par des claies. Ainsi naissent les moules de bouchot.

La qualité de ces moules s'est ensuite transmise de bouche à oreille, à





tel point qu'elles vont bientôt recevoir le label européen de « spécialité traditionnelle garantie » (STG).

Il aurait d'ailleurs été fort dommage de ne pas en parler. Ici l'exhortation **motus et bouche cousue** ne saurait être de mise.

Nos **fines bouches** se délectant de ce mets, approfondissons maintenant ce mot de **bouche** en famille !

Nous avons poursuivi nos recherches en **mettant les bouchées doubles**. Et voici la surprise du chef ! Le mot latin *bucca*, « bouche », désignait au pluriel les « joues ».

La joue étant une protubérance, le dérivé *buccula*, « petite joue », puis « bosse », est alors associé à l'*escu bucler* (1080). L'écu bouclier (1268) désigne alors un écu garni d'une bosse centrale qui servait d'arme de défense en jouant le rôle de ce que l'on appelle aujourd'hui le poing américain.

Cet *escu bucler* deviendra par la suite tout simplement le **bouclier**.

Pour pouvoir attacher ce bouclier sur le flanc des chevaux des cavaliers, on ajouta un anneau au niveau de la protubérance du bouclier. Cet anneau fut appelé tout naturellement **boucle**. Ainsi, **la boucle est-elle bouclée** !

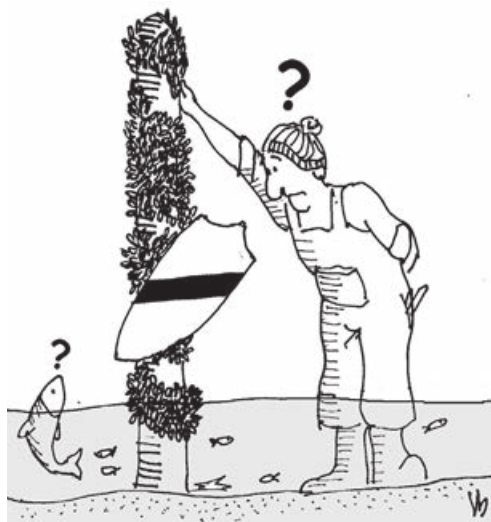
Pas tout à fait cependant, car, avant de **boucler** l'article, et sans mettre l'information **en boucle**, il ne faut pas oublier que, face à une **levée de boucliers** contre l'impôt, nos énarques ont dû créer un... **bouclier fiscal**.

Avouez que de passer des **moules de bouchot** au **bouclier** puis à la **boucle**, il y a de quoi rester **bouche bée** !

Décidément, nous avons raison. Nous avons affaire à une **curieuse mise en bouche** !

**Philippe Le Pape**

Délégation de Touraine





# Bizarre, bizarre...

## Scheltopusik, « nom usuel »...

... ou pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

**Ophisau**re, composé de deux éléments tirés du grec, est déjà un mot savant, qui désigne un lézard apode voisin de l'orvet. Le *Grand Diction-*

VOUS AVEZ DIT  
« BACHI-BOUZOUK » ?  
LE CAPITAINE HADDOCK  
L'ÉVOQUE SOUVENT...



*naire encyclopédique Larousse* en connaît sept espèces, dont une en Europe orientale est connue sous le nom de **scheltopusik** (*sic*). Et, à ce mot, ce dictionnaire ose écrire – oserais-je dire « sans rire » ? : « *Nom usuel de l'ophisau*re » ! Usuel, vraiment ? Alors, c'est dans une langue que l'on aimerait déjà pouvoir identifier...

Un espoir naît avec le site CNRTL, mais qui s'avère décevant : « *Ce terme est introuvable* » ! Alors même que Pierre

Larousse le connaissait, en lui donnant la variante **sheltopusik**, mais sans le rapprocher, lui, d'**ophisau**re...

Finalement, la recherche aboutit : c'est – « tout simplement » – la transcription, en anglais, d'un mot russe signifiant « ventre jaune ». Toutefois, un autre site nous explique que c'est une espèce de sauriens de la famille des anguidés, appelée en français « orvet des Balkans » ou « orvet géant des Balkans ». Et Wikipédia nous permet de vérifier que, en Europe, c'est bien en effet dans tous ces pays que « *cette espèce se rencontre* ».

Mais dans les Balkans – nullement en Russie !

Alors, vraiment, on se demande pourquoi avoir fait si compliqué.

Jacques Groleau





# Déconseillé

**Newsletter** [njuzlɛtœʁ] n. f. (1992, de l'anglais *news*, « nouvelle(s) » et *letter*, « lettre »). Lettre d'information (dossier d'actualité, promotion des nouveaux produits, situation d'activité publique, économique ou politique, renseignements d'ordre culturel, etc.) émise tous les jours, tous les huit jours, mensuellement, etc., par un site de la toile mondiale vers les boîtes électroniques des internautes abonnés.

Ce mot étant « **déconseillé** », on peut utiliser : **lettre d'information** (officiellement recommandé), **infolettre**, voire **cyberlettre**.

Alexandre Klimenko

NDLR : Voir le site : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

Vocabulaire

Jeux

## Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition\*.

### 1. CASUEL

- A. Bénéfice d'une cure (catholique).
- B. Bénéfices d'une cure (thermale).
- C. Validation d'une installation électrique par EDF.

### 2. CATACHRÈSE

- A. Crise ouverte entre catholiques dogmatiques.
- B. Métaphore par l'emploi d'un mot au-delà de son sens strict.
- C. Session de formation de catéchistes.





### 3. CATI

- A. Petit service rendu en catimini.
- B. Traitement de tissus leur évitant d'être décatés.
- C. Cachette à bijoux.

Jean Laquerbe

\* Réponses : 1. A. 2. B. 3. B. 1.

---

## Trouvez l'auteur\*

---

On n'a pas le choix de sa langue. La langue française, parce qu'elle était ma langue maternelle, était une fatalité, une absolue nécessité. Cette langue m'avait recouvert, m'avait enveloppé, elle était en moi jusqu'au tréfonds. Cela n'avait rien à voir avec la connaissance d'un dictionnaire, c'était ma langue, c'est-à-dire la chair et le sang, les nerfs, la lymphe, le désir et la mémoire, la colère, l'amour, ce que mes yeux avaient vu premièrement, ce que ma peau avait senti, ce que j'avais goûté et mangé, ce que j'avais respiré. Les mots n'étaient pas ceux d'une liste, ils étaient des choses, des êtres vivants. Ils étaient âpres, doux, légers, fugitifs et déroutants, décevants parfois, pièges mielleux, horreur physique, souvent résonnant comme des coques vides, mais aussi dansant, enivrant, les mots du jour, du jouir, de la jubilation – et même jouant avec la mort.

C'était la langue française. Ma langue. Ma personne, mon nom, en quelque sorte. Sans le savoir, sans le vouloir, elle me donnait sa beauté, sa douceur. En moi étaient tous les sons retenus depuis la petite enfance, les sons mouillés, les « r » gutturaux, les nasales, les sons qui font bouger les lèvres vers l'avant – et qui permettent aux autres de reconnaître de loin quelqu'un qui parle le français.

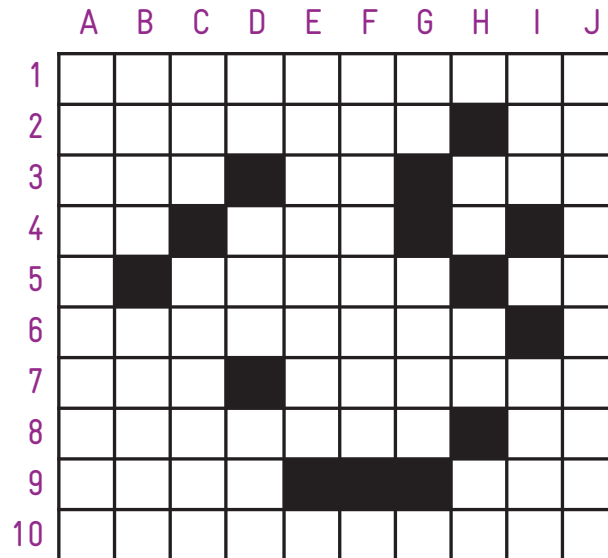
---

\* Solution page IX.





## Mots croisés de Melchior



Jeux

1. Le légume de la ratatouille.
  2. Fruit orange, mais pas un agrume.  
Cœur de Hugo.
  3. Assis sur un trône. Neuf le 1<sup>er</sup> janvier.  
Marin ou attique.
  4. Fin des spaghetti. Rodrigue.
  5. Champignon.  
Une bougie sur un gâteau.
  6. Colline pour une folle.
  7. Début d'héroïsme.  
Évitai astucieusement.
  8. Montrés avec fierté.  
À la mode anglaise.
  9. A beaucoup servi.  
A écrit ses Mémoires.
  10. Épinards à feuilles géométriques.
- A. Son cœur est plein de foin.
  - B. Cri de la meute de chiens dans une  
chasse à courre.  
Protégeait l'entrée du château.
  - C. Canton suisse.  
Chien d'eau, souvent crotté.
  - D. Double. Silencieux et interdit.  
Sud-Africain sans tête.
  - E. Il ouvre les huîtres.
  - F. En caoutchouc sous une jambe de  
bois.
  - G. Gît sans cœur. Sans exception.
  - H. Pronom. Travaux dirigés.  
Bout de zan.
  - I. Sans voile. Premier venu.
  - J. Roses non greffées.

\* Solution page IX.







# Dante et Durand

---

**Nicole Vallée, dont l'époux, Robert Vallée, était le seul héritier de Maurice Rat, nous a confié l'un des cahiers dans lesquels le grammairien collait ses articles publiés dans *Nice-Matin*. Celui-ci date du 20 février 1967.**

« **Le Dante est assuré de survivre**, a écrit Voltaire : **on le lit peu.** »

Ce mot épigrammatique d'un des princes de l'esprit français ne contient pas moins de deux erreurs : l'une sans doute sur la gloire de l'**altissime** poète, qui, même en France, continue d'être lu, puisque ses œuvres y sont souvent traduites et retraduites ; l'autre, qui est une faute de langage, puisque le nom de Dante ne comporte pas d'article.

L'usage italien veut, nous dit l'Académie (et avec elle toutes les bonnes grammaires), qu'on mette l'article devant le nom ou le surnom d'un artiste, d'un écrivain, d'une comédienne, d'une cantatrice, mais non devant le prénom. On dit **Le Ghirlandajo, Le Sodoma, Le Tasse, L'Arioste, La Malibran, La Duse**, mais non « *Le Dante* » ou « *Le Titien* », parce que Dante et Titien sont des prénoms, le premier diminutif de **Durante** (en français Durant ou Durand), le second, dérivé de l'antique prénom de Titus. Il faut dire **Dante, Titien**, comme on dit **Léonard, Raphaël, Michel-Ange, Dominiquin, Giorgione**, qui sont tous des prénoms.

**Dante L'Alighieri** étant le prénom et le nom de Dante, on a, ne comprenant pas que Dante fût un prénom, transposé l'article devant Dante, mais à tort ; et l'erreur de Voltaire dans son mot spirituel, et tant de fois répété, sur Dante, a entraîné depuis chez beaucoup d'écrivains une erreur analogue.





« La même frénésie désireuse qui poussait Goethe vers l'Italie, écrit – bien mal d'ailleurs – André Gide dans *Prétextes*, poussait Le Dante vers la France. »

Et Léon Daudet, à propos de Mistral, écrit dans ses *Études et milieux littéraires* : « Les rencontres, si elles résonnèrent longtemps dans son âme, ne semblent pas avoir été beaucoup plus fréquentes que celles de Béatrix et du Dante. »

C'est DE Dante qu'il faut dire, ou de L'Alighieri, si l'on veut à toute force employer un article.

Erreur vénielle sans doute, mais qui en entraîne d'autres. M<sup>me</sup> de Sévigné, qui bien avant Voltaire croyait fort naïvement que l'article dans Le Brun, grand peintre de la cour, ne faisait point partie du nom même, mais était un italianisme, ne parle-t-elle point « des tableaux Du Brun » ?

Les écrivains, je parle de Daudet et de Gide, qui, « pour faire italien » écrivent à tort « *Le Dante* », ne sont-ils pas les mêmes qui, pour faire provençal – Daudet étant de Nîmes et Gide un peu d'Uzès – écrivent « *En Avignon* » ?

Sur ce point cependant il sied d'être clair et net. Si, par en Avignon, on entend tout le comtat, le *en* est admissible, et c'est toujours en ce sens qu'on l'emploie dans le pays. Mais si l'on veut désigner la ville, la ville seule, à est bien, comme partout ailleurs, la préposition juste. Toulet ne l'ignore pas, cet écrivain si pur, qui écrit dans une lettre : « Je serai demain à Arles », et qui, dans une chanson fameuse des *Contrerimes*, pour éviter l'hiatus et parlant de la ville même, écrit dans et non à :

« Dans Arles où sont les Aliscamps  
 Quand l'ombre est rouge sous les roses  
 Et clair le temps...  
 Parle tout bas, si c'est d'amour  
 Au bord des tombes. »

Maurice Rat (1891-1969)





# Je sais *ce qui* se passe ou je sais *ce qu'il* se passe<sup>1</sup>

---

Il arrive parfois qu'on hésite entre ces deux tournures. Il se produit même que la seconde prenne le pas sur la première. Bien à tort ! D'où vient donc cette tendance à orner d'un *l* final le pronom relatif *qui*, bien que celui-ci ne ressente nul besoin de cette encombrante parure ?

Il faut, pour la comprendre, comparer l'élocution soignée de notre langue (dans un discours, par exemple, en présence du public) avec l'élocution relâchée (dans le cercle familial). L'énoncé « il va revenir bientôt » est prononcé en sept syllabes en présence du public, ou devant un micro. Ce même énoncé dans le milieu familial devient « *i' va rev'nir bientôt* », en six syllabes seulement, surtout dans le nord de la France. Le pronom *il* a maintenant perdu sa consonne finale et est prononcé comme un simple *i*. Et cela se produit même dans la bouche d'un francophone lettré. La différence ne tient pas au niveau de connaissances du locuteur, mais au milieu où il se trouve. Le locuteur est tout à fait conscient que son « *i'* » n'appartient pas à la langue officielle. C'est pourquoi s'il parle, non plus dans le cercle familial, mais en présence du public, il va tout naturellement rétablir le *l* dont l'absence est fautive, et prononcer « il ».

Ce rétablissement du *l* après le son *i* est alors senti comme *la correction d'une erreur*. Donc comme une chose souhaitable, digne d'approbation. Mais il arrive qu'on soit entraîné, par analogie et de façon tout à fait inconsciente, à ajouter un *l*, cette fois erroné, à la suite de ce même son *i* du relatif *qui*. Il en résulte un fort curieux « *quil* », qu'on ne peut s'empêcher d'orthographier « qu'il ». C'est là l'origine de la tournure vicieuse « *je sais ce qu'il se passe* » souvent entendue, à la télévision par exemple, alors que





« je sais ce qui se passe » est bien plus élégant. Et surtout plus conforme à la tradition séculaire du français écrit par ces gens qu'on nomme classiquement « les bons auteurs ».

André Cherpillod

---

1. Cet article répond à une question posée pages X-XI du numéro 274 de *DLF*.

---

# L'orthographe, c'est facile !

---

Style et grammaire

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**corde (échelle de)** n. f. : Le mot *corde* est figé au singulier dans *échelle(s) de corde*, parce que cette locution désigne une échelle dont les montants, voire les traverses, sont faits de corde, c'est-à-dire D'UN ASSEMBLAGE obtenu par la torsion de fils de matières textiles, synthétiques ou autres : D'UNE « matière », en quelque sorte.





**coronaire** n. f. et adj. Les *coronaires*, ou *artères coronaires*, irriguent le cœur en partant de l'aorte. Leur nom vient de leur disposition en... *couronne* autour du muscle-pompe. On retrouve donc dans *coronaire* (et dans *coronarien*, *coronarite*...) le *r* unique de *couronne*. Ce qui recoupe l'explication ci-après sur *coroner* !

**coroner** n. m. Dans les pays anglo-saxons, le *coroner* est un officier de police judiciaire. À l'origine, il s'agit d'un mot d'ancien normand signifiant « représentant de la Couronne ». Le *r* solitaire a donc survécu, logiquement...

**kWh** symbole Le *kilowattheure* (le mot s'écrit en un seul mot, sans barre de fraction ni trait d'union, depuis quelques décennies) a pour symbole *kWh*. On a ici l'association du *k* minuscule représentant le préfixe *kilo* (qui multiplie par mille l'unité qui le suit), du *W* majuscule symbole du *watt* et du *h* minuscule symbole d'*heure*.

Dans les abréviations de noms d'unités de mesure qui reprennent le patronyme d'un savant (ici, le nom de James Watt > le watt), les symboles sont en effet exprimés par des majuscules : le P pour le pascal, le N pour le newton, le Wb pour le weber... Cela assure, par exemple, la différence entre un are (a) et un ampère (A).

**par voies et par chemins** loc. La locution *être par voies et par chemins* est un synonyme, moins connu, d'*être par monts et par vaux*. La prononciation affirmée de cette dernière locution, via la liaison « monts z'et », confirme l'orthographe figée au pluriel et justifie la forme également au pluriel de la locution synonyme : « *Vous êtes toujours par voies et par chemins, et on ne sait où vous prendre* » (Prosper Mérimée, *Lettres à une inconnue*).

Jean-Pierre Colignon



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos du renard

---

Prendre martre  
pour renard

**Autrement dit : confondre une chose avec une autre qui lui ressemble.**

Un bon renard  
ne mange jamais  
les poules de son voisin

**Très malin, rusé, le renard se garde bien de commettre des méfaits près de sa tanière. De la même façon, un homme rusé ne commet pas de mauvaise action dans un lieu où il est connu.**

**Synonyme : « *Un bon renard chasse loin de son terrier.* »**

Se confesser au renard

**Confier... bêtement, naïvement, un secret à quelqu'un qui pourra s'en servir contre vous !**

C'est un [fin] renard !

**C'est un homme rusé, intelligent, roué, capable de duplicité et de perfidie.**

**« *Ce n'était qu'un filou parmi des brigands, un renard dans une bande de loups.* » (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse.*)**

Écorcher le renard

**Vomir, souvent à cause de l'ivresse. Plusieurs explications sont avancées en concurrence, notamment :**  
**a) l'odeur dégagée par un renard qu'on écorche serait comparable à celle qui émane des matières rejetées lors d'un vomissement ; a bis) (plus plausible) le renard étant un animal puant, nombre de chasseurs vomissent en voulant l'écorcher ; b) le bruit que fait un homme lorsqu'il vomit serait voisin de celui que fait un renard lorsqu'il se racle la gorge... .**

**« *Voilà mon sac à vin couché par terre, avec le Renard qu'il vient d'écorcher.* » (Alexandre Hardy, ou M. de Villiers, *Les Ramonneurs\**, 1624.)**

**\*Avec deux n.**

Coudre la peau du renard  
à celle du lion

**Joindre la ruse à la force.**

**« *Flaminius [...] qui savait, comme l'autre, coudre la peau du renard à celle du lion.* » (Jules Michelet, *Histoire romaine.*)**

Jean-Pierre Colignon



# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## On est « cap » ou pas « cap » ?

Il serait plus que souhaitable que chacun « soit cap » – soit capable, en français moins familier – d'appliquer, de respecter, les règles orthotypographiques, entre autres l'indication des... capitales. Je dis bien « règles », obligatoires, et non pas simples usages éventuellement facultatifs, car une même phrase peut revêtir divers sens en fonction de différents choix orthotypographiques.

Prenons le mot *terre*... Soit la phrase : « Dans les années 1960, *la Terre* allait mal... ». La mise en italique et la capitale à *Terre* indiquent qu'il ne s'agit pas de la planète, ni du sol cultivé, mais d'un titre d'œuvre, à savoir le nom d'un journal. Fondé en 1937 par Waldeck Rochet, *la Terre* a été un hebdomadaire de sensibilité communiste s'adressant au monde paysan. Après avoir connu des ventes records au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le journal allait entrer dans les difficultés vers 1960, pour disparaître en 2015. Certains dérogent aujourd'hui à la règle orthodoxe des titres d'œuvres, en adoptant la majuscule pour les articles définis. Ils écriront donc : « Dans les années 1960, *La Terre* allait mal ». Cela ne modifie pas beaucoup la présentation dans un index : il y aura seulement *Terre (La)* au lieu de *Terre (la)*!

« Dans les années 1960, *la Terre* allait mal » : la capitale conduit évidemment à penser que notre mot est ici un nom propre (ou peut-être un nom commun exceptionnellement en emploi de nom propre). Il n'y a pas de mise entre guillemets. A priori, il s'agit donc du nom propre de notre planète, comme dans : *La distance moyenne de la Terre à la Lune est de 384 400 km*. L'auteur de la phrase veut donc dire que

vers 1960 la situation de la « planète bleue » était source d'inquiétude(s), pour des raisons politiques, économiques ou écologiques...

Autre variante : « Dans les années 1960, "La Terre" allait mal »... Il n'y a pas de changement de caractère, mais deux capitales et des guillemets, ce qui exclut la planète. Les deux majuscules indiquent qu'il s'agit possiblement d'un nom propre de société, de compagnie, de firme, d'entreprise, d'usine, etc., ou bien de la raison sociale d'un établissement tel qu'un restaurant, un hôtel, une brasserie, ou de tout autre commerce. En ce domaine, différents usages – voire ce que l'on appelle des « marches maison » (les choix typographiques propres à un journal ou à une maison d'édition) – sont en concurrence, et serait donc bien fou du cerveau, comme dit le fabuliste, celui ou celle qui se montrerait péremptoire dans l'indication de l'orthotypographie à observer.

« Dans les années 1960, la terre allait mal »... La minuscule initiale de terre confirme qu'il s'agit de l'une des acceptions du nom commun : « matière constituant la couche superficielle du globe où croissent les végétaux », « sol cultivable », « sol considéré comme l'élément de base des activités rurales », « surface sur laquelle on marche, on vit... ». La minuscule (le « bas de casse », en termes d'imprimerie) est par conséquent la norme dans : « Ah ! Que la terre est basse ! », « Ne soyez pas hors-sol, revenez sur terre ! », « La terre est très appauvrie en potassium... », « prendre à témoin la terre entière (= l'humanité) »...

Faute de maîtriser ces notions élémentaires, nombre de personnes et de médias transforment les membres de l' « association de protection de l'Homme et de l'environnement » Les Amis de la Terre en jardiniers professionnels ou amateurs réunis sous le prétendu label Les Amis de la terre, et qui, telles des « belles au terreau », seraient exclusivement préoccupés de la qualité des limons et de l'humus.

Jean-Pierre Colignon

# Courrier des internautes

**Question :** « *Chante-nous une chanson !* », que j'ai dit récemment, m'a attiré cette remarque : « *Qu'est-ce que tu veux qu'elle chante d'autre !* » *Qu'en pensez-vous ?*

**Réponse :** Votre interlocuteur a décelé un pléonasmе - répétition considérée souvent comme inutile - dans votre phrase. La répétition (chanter, chanson) est incontestable, mais il n'est pas certain qu'elle soit inutile : on chante aussi la gamme, les louanges de quelqu'un... sans faire entendre une véritable chanson. « Elle a chanté une belle chanson » passe encore plus facilement : « Sa chanson était belle » évite certes le pléonasmе mais peut signifier aussi « Elle avait composé une belle chanson ».

Pas question, cependant, de tout tolérer. On lit et on entend sans cesse des tournures plus critiquables, comme « *Il a commencé son travail depuis hier* », « *J'ai éprouvé un sentiment de haine* », « *Prévoyez vos obsèques à l'avance* », « *Tu as choisi une option différente* », « *Elle a été prise d'un accès de tremblements* », « *Le boulanger espère gagner une dizaine de clients supplémentaires* », « *On revient à partir de demain* », « *Il y a un an en arrière* »...

**Question :** *Les pléonasmes ne constituent peut-être pas de véritables fautes ?*

**Réponse :** Non, en tout cas ils préservent généralement la syntaxe. Leur acceptation varie considérablement de l'un à l'autre. Certains, comme *aujourd'hui*, où *hui* vient du latin *hodie*, « *aujourd'hui* », ne sont plus perçus comme tels. D'autres, par exemple celui contenu dans « un traitement juste et équitable », voire « incessamment sous peu », ne gênent à peu près personne et sont considérés comme des insistances légitimes ou plaisantes. En revanche, bannissons ceux comme « *prévoir à l'avance* », qui alourdissent l'expression et révèlent une possible ignorance.

André Choplin



# Ma French langue

---

Ce que la volonté d'être branché rend intelligent et inventif ! Une mairie de mon coin, au lieu d'intituler bêtement sa feuille de chou « Bulletin municipal », lui donne comme titre : « *Newsletter citoyenne* ». En plein Aubrac, où on pourrait craindre que les rares habitants soient aussi lourds que leurs vaches, mais non ! Dans un buron où on mange un excellent aligot, les serveurs ont, écrit sur leur maillot (ou ticheurte), « *Aligot team* ». Les médias ne sont pas en reste : une chaîne de télévision, qui a besoin qu'on lui dise des mots d'amour, veut qu'on l'appelle « *My TFI* ». De jeunes chrétiens nordistes baptisent leur mouvement « *Christ On Lille* ». Il n'y a que certains commerçants qui ne suivent pas. Durant les soldes, ils nous ont offert de lamentables « *French days* ». Ils auraient tout de même pu se fendre d'un « *French jours* » ou « *Français days* ». Et pour en revenir à mon serveur d'aligot, il aurait pu dire en se frappant les tétons « *My noir tee-shirt* ». Mais non, il parlait un langage vernaculaire affreusement pur. En voilà un plouc !

Bernard Leconte

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





# Entendez-moi bien

---

En vous disant : « Entendez-moi bien », votre interlocuteur, au temps où le français avait un sens, ne s'inquiétait pas de l'état de votre ouïe. Il voulait simplement s'assurer de la parfaite compréhension de son propos et retenir votre attention pour en éviter toute interprétation erronée. C'était façon de solliciter votre entendement. S'il eut voulu simplement vous rappeler à l'ordre comme le maître son élève, il aurait dit : « Écoutez-moi bien ». Pour entendre il faut déjà savoir écouter. En revanche, il est absurde de conseiller à ses auditeurs : « *Si vous avez déjà pris rendez-vous avec votre concessionnaire, inutile d'écouter ce que vous venez d'entendre.* » Le publicitaire pouvait, à la

JE VOUS ÉCOUTE,  
MAIS N'ENTENDS RIEN  
À CE QUE J'OIS



rigueur, inciter à ne pas prêter attention à son invitation réitérée devenue sans objet, l'écoute précédant nécessairement l'entendement, mais en aucune façon l'inverse. Malheureusement ce genre de message seriné aux heures de grande audience pour créer des réflexes d'achat pavloviens s'incrute dans l'inconscient des auditeurs, notamment des plus jeunes. Pour eux les verbes *entendre* et *écouter* peuvent être employés indifféremment. Ce n'est qu'un exemple entre mille des

âneries linguistiques répétées à satiété sur les ondes qui finissent par fausser le sens des mots, malheureusement sans retour, oui sans retour, vous m'entendez bien.

Maurice Véret





# Petit mot

Une présentatrice de la radio nous exhorte tous les jours à envoyer un *petit courriel* à France Musique pour obtenir une invitation à un concert. Pourquoi « petit » ? On adore ce mot mais on en fait un usage immodéré.

Dans d'autres langues on utilise des diminutifs plus variés. Par exemple en allemand *chen – Mädchen –*, *lein – Fräulein* ; en italien *ino* et *ina – signorina* ; en espagnol *ito* et *ita – señorita*. Certes, il existe en français *fillette*, *cigarette*, mais nous préférons la plupart du temps *petit* ou *petite*.

Donc nous avons les petits pour la durée, la taille, l'affection, l'imprécision, le mépris. Allez chercher dans ma petite liste : *petite pause*, *petit instant*, *petit arrêt*, *petit(e) ami(e)*, *petit pain*, *petit somme*, *petit pas*, *les petits rats*, *petite mine*, *petite faim*, *petite laine*, *petit voyage*, *petite promenade*, *petite santé*, *petit enfant*, *petit boulot*, *petit bonhomme*, *petit vieux*, *petit bourgeois*, *petit déjeuner* (carrément différent en anglais, allemand, italien et espagnol), *petits plats* (dans les grands), *boire un petit coup* (c'est agréable), etc.

Vous ne pensez pas que nous abusons de ce petit mot ? Pourtant j'aime bien la tournure belge : « Il y en a pour un petit temps » et surtout la poésie de Brassens :

« *Un petit coin de paradis* »

« *Les amoureux qui s'écotent sur les bancs publics [...]*

« *Ont des petites gueules bien sympathiques* »

« *Je m'suis fait tout petit devant une poupée* »

« *Petits cons d'la dernière averse, / Vieux cons des neiges d'antan.* »

Nous pourrions peut-être avoir un peu plus d'imagination, comme Raymond Queneau quand Zazie demande un cocacolino, et utiliser notre cher *petit* avec modération.

Douglas Broomer







# Le mot juste

Mars 2020 verra, en France, le renouvellement de nos conseils municipaux et des maires. Depuis que je suis en âge de voter je suis agacé de présenter au bureau de vote ma carte électorale qui, dans mon



esprit, devrait se nommer **carte d'électeur** par analogie avec la carte d'identité. Elle prouve mon inscription sur la liste électorale de la commune et m'autorise à voter en précisant mes coordonnées et mon appartenance à un bureau de vote. À ne pas confondre avec la **carte électorale** qui définit la manière dont le territoire est découpé en circonscriptions électorales. Dans les faits les deux acceptions sont employées, ce qui chagrine mon esprit tatillon, mais un peu de rigueur dans le

vocabulaire ne peut nuire à la démocratie. En Suisse, les électeurs présentent leur *carte de vote*. En Belgique, il n'existe pas de carte d'électeur, il suffit de présenter sa carte d'identité.

Daniel Déprez

Délégation du Cher

---



---

## Carpette anglaise

### Ma pas très franche... banque

« *When ton pote go aux toilettes au moment de pay the addition* » ou encore « *When elle rêve d'eaux turquoise but ton compte is in le rouge* ».





Voilà les accroches publicitaires destinées, en France, aux jeunes adultes qui ont valu à La Banque postale (filiale de La Poste) pour son offre de banque mobile « *Ma French Bank* » de recevoir le prix 2019 de la Carpette anglaise<sup>1</sup> décerné par le jury de l'académie de la Carpette anglaise<sup>2</sup> présidé par Philippe de Saint Robert. La Poste n'est vraiment plus un facteur... de rayonnement des lettres françaises.



Le jury a, en outre, décerné le prix spécial de la Carpette anglaise à titre étranger à la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, pour tenter d'imposer la seule langue anglaise dans les textes officiels émanant de la Commission européenne.

### Marc Favre d'Échallens

1. La Carpette anglaise est le prix d'indignité civique et culturelle qui est décerné chaque année depuis 1999 à une personnalité physique ou morale, pour son acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France. Le prix spécial à titre étranger est attribué à un membre de la nomenclatura européenne ou internationale pour sa contribution servile à la propagation de l'anglo-américain.
2. Liste des membres du jury 2019 : Philippe de Saint Robert (écrivain, président de l'académie de la Carpette anglaise), Marc Favre d'Échallens (secrétaire général), Eugénie Bastié (journaliste), Paul-Marie Coûteaux (député honoraire), Yves Frémion (écrivain), Geoffroy Lejeune (journaliste), Guillemette Mouren-Verret (Défense de la langue française), Marie-Josée de Saint Robert (linguiste), Marie Treps (linguiste), Marie-Christine Vacavant (Cercle littéraire des écrivains cheminots).





# Nous l'écrivions jadis

---

**Dans *Défense de la langue française* (n° 16, octobre 1962).**

**Extraits de l'article intitulé « Des mots, des mots, des maux ».**

Une des caractéristiques de notre époque est le manque de mesure. Tout est grand, trop grand. Tout va vite, trop vite. Si l'on veut être en accord avec son temps, avec la hauteur de ses gratte-ciel et la rapidité de ses avions supersoniques, il faut penser en éclair et parler comme un tonnerre. Slogans brutaux, production incessante de néologismes tapageurs, amour des mots violents et des anglicismes qui « font riche », images forcées et incohérentes, exagération dans la pensée et hyperboles correspondantes dans l'expression, tout concourt à l'inflation verbale. On veut éblouir, étourdir. Bref, la langue générale ne se distingue plus guère de celle de la publicité et le bon goût perd ses droits dans ce tourbillon. Il y a là, de plus, un manque d'honnêteté, car tromper sur la valeur des mots qu'on emploie, c'est tromper aussi sur les idées.

Mais, me dira-t-on, que faut-il entendre par « inflation du style » ? Pour répondre à cette question, il convient de remonter aux sens plus anciens et plus connus de l'inflation. Littré la définit uniquement – heureux temps ! – sur le plan médical, action d'enfler, de s'enfler ; et il ajoute : « *L'enflure est le résultat de l'inflation.* » C'est bien le sens qu'avait en latin *inflatio*. Cicéron, en effet, dans le *De divinatione* (I, 62), dit du haricot : *Habet inflationem magnam is cibus*, c'est-à-dire : « cet aliment produit de forts gonflements, cause des flatuosités ».

Appliquée au système monétaire, l'inflation, nous dit le dictionnaire *Paul Robert*, est l'accroissement excessif des moyens de paiement.

C'est un sens que nous ne connaissons que trop bien.

Remplaçons « moyens de paiement » par « vocabulaire » et nous aurons défini l'inflation dans le domaine de la langue où elle apparaît





comme un délayage indiscret de l'expression, un allongement démesuré de la phrase, une enflure du ton, une précipitation haletante du débit, une maladroite amplification oratoire, pour tout dire un gaspillage verbal.

Ces remarques valent pour tous les domaines de la parole et de l'écriture, la conversation familière, la langue ampoulée de la politique, la langue solennelle de l'administration, celle de la presse et de la radio, emphatique et négligée, le langage prétentieux de la finance et de l'économie, le jargon de la publicité et des affaires, le lyrisme surchauffé des comptes rendus sportifs et aussi, bien entendu, la langue littéraire. Mais ici il convient de faire une réserve. Le problème de l'inflation dans la littérature est beaucoup plus délicat ; il réclame d'autres critères, il se présente sous un autre éclairage. C'est qu'en fait il n'y a pas de littérature possible sans une certaine inflation. L'imagination, qui est à la base de presque toutes les créations littéraires, la favorise et y conduit. Quand un écrivain, même discret, parle de lui, n'a-t-il pas tendance à grossir les événements auxquels il a été mêlé et les émotions que ceux-ci ont provoquées en lui ? Pas de fantaisie, pas de satire, pas de comédie, pas de drame, pas de lyrisme, pas de peinture romancée des passions sans quelque gonflement du ton. Proscrire toute inflation du style reviendrait à condamner et la verve et l'éloquence, et l'expression des sentiments les plus vifs. L'inflation, chez les écrivains, avec ses pléonasmes d'insistance et ses répétitions oratoires sera donc un procédé littéraire défendable, un gonflement voulu du ton et du développement, et non le fait de l'ignorance ou d'une affectation du mauvais goût comme dans la langue générale et les langues techniques. Il convient cependant que l'écrivain surveille sa plume – plume, comme eût dit Rostand, qui n'est peut-être qu'une machine à écrire –, qu'il se défende du verbalisme, qu'il ne perde pas de vue l'exemple des grands auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle qui préféraient la litote à l'hyperbole.

René Geoggin (1888-1978)





# Le français, langue de la distanciation

---

Dès le <sup>xvi</sup>e siècle, l'**empereur Charles Quint** (1500-1558) adresse une étonnante observation à son entourage lorsqu'il confie (in *Au bonheur des mots*, de Claude Gagnière, éditions Robert Laffont) : « J'ai appris l'italien pour parler au pape, l'espagnol pour parler à ma mère, l'anglais pour parler à ma tante, l'allemand pour parler à mes amis et le français pour me parler à moi-même. »

De même, lorsque le célèbre aventurier et séducteur italien **Giacomo Casanova** (1725-1798), dont nous avons déjà parlé dans un précédent article [*DLF* n° 270, p.7], se met à rédiger son autobiographie alors qu'il s'est installé, au seuil de la vieillesse, dans le château de Dux en Bohême, il décide d'écrire son *Histoire de ma vie* en français. Pourquoi choisir la langue française pour retracer son existence ? Il explique qu'écrire en français est pour lui une façon de s'entretenir avec lui-même, d'entrer dans un dialogue éperdu et vivifiant avec le jeune homme qu'il a cessé d'être, de se dédoubler en quelque sorte pour mieux se raconter. Il souligne également (*Histoire de ma vie*, p. 1386) que, pour lui, la langue française l'emporte sur les autres par la « preuve de sa perfection », perfection due, toujours selon lui, à « la clarté, dont la source est l'ordre même de la phrase française dont dépend sa construction, toujours simple et exempte d'inversions ». Casanova, lui aussi, au <sup>xviii</sup>e siècle, établit donc une relation entre la syntaxe de la langue française (et singulièrement l'ordre des mots) et l'évidence qu'il y a à l'utiliser pour (se) raconter.

Nous avons déjà également noté dans un autre article [*DLF* n° 273, p. 50] la rupture provoquée par **René Descartes** (1596-1650) dans la





pensée rationnelle par son « **je pense donc je suis** », exprimé en français et qui n'est rien de moins qu'une démarche de distanciation vis-à-vis de soi-même, d'ailleurs peut-être insuffisante puisque cette pensée de Descartes aboutit à considérer les animaux comme des êtres dénués de toute pensée, des « **animaux-machines** ». Descartes aurait peut-être pu éviter cet écueil s'il avait poursuivi plus avant sa démarche de distanciation par un « **j'ai conscience que je pense, donc je suis** », ce qui lui aurait permis de laisser aux animaux la possibilité de penser. La pensée rationnelle ne relève-t-elle donc pas, elle aussi, d'un processus de distanciation plus ou moins décalé ?

Si, comme chacun sait, on parle en langue maternelle et on écrit en langue étrangère, en français, l'écart entre l'écrit et l'oral est particulièrement prononcé parce que justement la construction des phrases et l'ordre des mots à l'écrit s'éloignent de l'immédiateté et de la spontanéité, et exigent donc un recul, une prise de distance vis-à-vis de soi-même qui favorisent également l'**introspection**. Bref, en français, peut-être plus que dans d'autres langues, on n'écrit pas comme on parle et on ne parle pas comme on écrit (sauf évidemment cas particuliers d'un discours ou d'un exercice oratoire exigeant une intonation particulière).

Cette propension à la distanciation est illustrée par **François Cavanna** (1923-2014), dans son livre *Mignonne, allons voir si la rose...* : « Très tôt, j'ai été frappé par ce que j'appelle le vice littéraire : je vivais et en même temps je me regardais vivre, je me racontais vivre, ou plutôt je m'imaginai racontant ce que je vivais. Bien sûr, tout un chacun, plus ou moins intensément, connaît cela. Chez moi, c'était très fort, presque obsessionnel. J'appréciais l'instant tout en le vivant. J'en savourais l'incongru, le pittoresque, le dramatique... et je me le décrivais comme dans les livres. » **Georges Brassens** (1921-1981) raconte à sa manière le même phénomène (cité in *Brassens ou la liberté*, éditions Dargaud) : « J'ai l'habitude de penser en proverbe ou en vers ; j'ai toujours un vers ou deux qui me tombent du ciel et j'essaye, par mes chansons, d'y trouver un prolongement. Pour *La Mauvaise Réputation*, j'ai trouvé par hasard "les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". Je l'ai





noté dans mon carnet où je note tout ce qui me passe par la tête ; et puis j'ai ajouté petit à petit des images et des idées. » L'écriture a aussi quelque chose à voir avec la distanciation, ce qui explique sans doute en bonne partie l'extraordinaire patrimoine littéraire de la langue française.

S'inscrivant dans une démarche similaire, le Grec **Paul Galligas** (1814-1896), à la fois juriste – il fut président de la Cour de cassation d'Athènes –, financier – il fut gouverneur de la Banque de Grèce –, homme politique – il fut plusieurs fois ministre –, père fondateur de la nation grecque – il fut l'un des rédacteurs de la Constitution de 1864 –, écrivain – il publia en grec un traité de droit en cinq volumes, un roman ainsi que l'histoire byzantine en plusieurs tomes..., Paul Galligas, donc, tint toute sa vie un singulier journal intime composé principalement de multiples citations et réflexions en diverses langues (latin, grec ancien, grec moderne, allemand, français...), mais à chaque fois qu'il emploie la première personne du singulier, c'est-à-dire qu'il exprime son opinion, qu'il prend du recul, c'est systématiquement en français qu'il le fait. L'esprit critique, si souvent associé à l'esprit français, n'aurait-il pas également quelque chose à voir avec la distanciation ?

S'il faut faire référence à une œuvre littéraire, parmi bien d'autres, qui illustre cette tendance à la distanciation dans la langue française, donnons la parole à l'écrivain **Arnaud de La Grange** qui, dans *La Croix* du 7 août 2019, place *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq (1910-2007) dans cette perspective : « À l'instar d'un être humain, un livre peut vous changer [...]. *Le Rivage des Syrtes* fut de ceux-là, pour moi. La lecture de ce roman a été un rite de passage à l'âge adulte. J'ai pris conscience de la puissance de la littérature, de sa capacité à vous dépayser de vous-même, à révéler en vous des espaces inconnus. [...]

*Le Rivage des Syrtes* est un roman des limites, des brumes et de l'incertain. [...] L'écrivain a ce don incomparable de voir à la fois le monde et de le rêver, d'être en même temps géographe et poète, attentif aux choses et détaché d'elles. Il a lui-même qualifié son livre de "rêve éveillé".







Cette virtuosité onirique doit sans doute beaucoup à la vie de Gracq. La création littéraire [...] suppose une certaine forme de recul, de silence, de sortie du courant. C'est en tout cas essentiel pour le roman, me semble-t-il. Pour créer un monde nouveau et l'animer, il faut se mettre un peu à l'écart de celui dans lequel on vit. »

Dans plusieurs articles précédents, nous avons vu que de nombreux auteurs non francophones étaient passés et passent toujours à la langue française pour écrire, en invoquant ses qualités propres et en soulignant le sentiment de libération qu'ils éprouvent à s'exprimer dans notre langue. Comme le dit l'écrivain et poète néerlandophone, également professeur à l'université de Leuven (en français Louvain) en Belgique, **Jan Baetens** : « Tout le monde sait que je n'écris pas en français par atavisme, par tradition familiale, par souci de distinction, mais par une nécessité intérieure. » Mais quelle relation peut-il y avoir entre cette nécessité intérieure et la langue française ? La réponse qu'il apporte pour notre langue est toute simple : « La beauté d'une langue est surtout une question de syntaxe. » L'écrivain cubain **Eduardo Manet** exprime à sa manière le même cheminement : « Lorsque j'ai décidé de changer de langue, je maîtrisais parfaitement l'anglais et j'aurais pu l'adopter très facilement, mais c'est le français qui m'est apparu comme la langue de l'écriture et de la liberté. »

Alain Sulmon

Délégation du Gard





# La langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle

---

## Projet contre les outrages faits à la langue française\*

Tout homme qui sait le français est en droit de traiter de barbare notre capitale s'il prête, comme moi, l'oreille à la langue qu'on parle à la Halle, dans tous les marchés, dans tous les endroits où il y a concours du peuple, et s'il lit aussi attentivement les enseignes, les affiches et les écriteaux...

Une des plus belles maisons de la rue de Cléry est actuellement à vendre ; il y a sur la porte un grand écriteau écrit avec prétention en grandes lettres moulées, mais orthographié de la manière suivante :

MAISON AVANDRE SADRESSERE A Mr GABRIELLE  
RUE DE LA CROIX.

Il est très permis à un homme de vendre sa maison, mais il ne devrait pas lui être permis de la proposer au public d'une manière aussi incorrecte. Ce révoltant écriteau m'a fait imaginer un projet qui pourrait être mis en exécution avec la plus grande utilité.

Dans le siècle le plus brillant de notre monarchie, l'Académie française a été instituée pour perfectionner et enrichir notre langue, ou la conserver, du moins, dans toute sa pureté. Cette société s'est bornée à proposer des sujets pour des prix littéraires et à composer un dictionnaire rarement consulté, jamais lu, et qui, d'ailleurs, n'est pas à la portée du bas peuple, dont le langage aurait le plus besoin d'être châtié. Tout cela n'est pas suffisant. Je voudrais que le Roi érigeât l'Académie française en tribunal glossaire qui connût de toutes les infractions faites aux lois de la langue et de l'orthographe, et que Sa Majesté revêtît ce tribunal d'une autorité suffisante pour punir les solécismes et les barbarismes publics à la réquisition du secrétaire perpétuel, qui serait le procureur du Roi de ce tribunal, et donnerait ses conclusions sur les dénonciations qui lui seraient faites par des inspecteurs galloglottes établis pour la police de la langue.





Ce tribunal, en vertu du pouvoir que le Souverain lui aurait confié, ferait brûler toutes les pièces de théâtre où nos Blaises, nos Colas, nos Lubins, nos Lisettes, nos Claudines viennent nous parler l'abominable jargon des paysans des environs de Paris ; ferait arracher toutes les affiches, abattre les enseignes, lacérer les écriteaux dans lesquels on trouverait des fautes grossières de style et d'orthographe ; et imposerait des amendes pécuniaires aux auteurs dramatiques qui oseraient, à l'avenir, faire parler ce jargon exécrationnel à leurs interlocuteurs, aux particuliers qui mettraient en évidence ces annonces incorrectes, et aux écrivains, peintres et imprimeurs qui se seraient permis de les écrire, de les peindre ou de les imprimer.

On formerait du produit de ces amendes un fonds d'amortissement pour la fondation d'une école gratuite où l'on enseignerait au bas peuple la grammaire française et l'orthographe. Ce serait le seul moyen de réformer insensiblement le jargon du bas peuple et d'amener le bas ordre des citoyens à la soumission due aux lois de la langue et aux règles de l'orthographe, qu'il viole impunément depuis si longtemps...

On me dira peut-être que plusieurs provinces ont leur patois : j'en conviens. Le provençal, le languedocien, le basque, le breton sont des patois ; mais ces patois sont des langues soumises à des lois, à des règles grammaticales consacrées par des ouvrages nombreux de prose et de poésie, et que les gens du pays parlent purement. Ces patois ne sont point, comme le jargon du peuple de Paris et des environs, un monstre dégoûtant, composé de tous les barbarismes et de tous les solécismes qu'il est possible de commettre dans la langue française. [...]

Si le gouvernement adopte le projet que je viens de proposer, j'ose être garant que dans moins de cent ans il n'y aura à la Halle et dans la banlieue de Paris que des puristes qui pourront, comme la vendeuse d'herbes d'Athènes, traiter de barbares les provinciaux qui viendront au marché commettre la moindre faute de style ou de prononciation.

**Charles de Peyssonnel (1727-1790)**

---

\* Ce texte, rédigé en 1782, est extrait de *Petite chronique du ridicule* (p. 109 à 113, éd. Payot).





# Goncourt des lycéens

---

## Un professeur raconte

Depuis 1988, le Goncourt des lycéens a fait son chemin. À l'origine, ce prix n'impliquait que quelques lycées rennais et était destiné à éveiller la curiosité des jeunes lecteurs pour la littérature contemporaine...

Très vite, tout en gardant avec l'association Bruit de Lire ses racines bretonnes, il a pris une ampleur nationale avec l'accord de l'académie Goncourt, du ministère de l'Éducation nationale et le soutien de la FNAC, véritable mécène et vecteur de culture en l'occurrence. Prix important puisque le roman lauréat est appelé à des ventes, ces dernières années, d'un peu plus de 300 000 exemplaires.

Les classes intéressées envoient une lettre de motivation, deux classes par académie sont retenues, soit 1 500 élèves originaires de l'Hexagone et des Antilles. Les professeurs participant à cette odyssee littéraire se rencontrent une première fois dans un lycée parisien : fierté, exaltation mais aussi... angoisse ! Mes élèves seront-ils à même de relever le défi de lire en à peine deux mois (de la proclamation de la première liste Goncourt début septembre à mi-novembre) quatorze ou quinze romans ?

Avec gourmandise, je guette avec ma terminale L (c'est tout un symbole : l'ultime promotion de la série littéraire !) la dernière liste des quatorze auteurs retenus par l'académie Goncourt. Le nom d'Amélie Nothomb stimule immédiatement la « soif » de lecture de ma classe. Quelques titres titillent leur imagination : *Le Ciel par-dessus le toit*, *Le Cœur battant du monde*, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*. Des noms d'auteurs résonnent agréablement à leurs oreilles : Dalember, Appanah, Amigorena...

Cinq exemplaires de chacun des quatorze romans estampillés « Goncourt » sont fournis à la mi-septembre, les discussions sur les œuvres sont passionnées. Elle est loin, la morne indifférence des



jeunes pour la culture !  
 Mes élèves débattent de  
 la radicalisation des  
 adolescents à la  
 lecture de *Sœur d'Abel*  
 Quentin, du sort des  
 migrants avec *Mur*  
*Méditerranée* de Louis-  
 Philippe Dalembert,  
 de l'impiété avec *Soif*  
 d'Amélie Nothomb,  
 du devoir de mémoire  
 avec *Le Ghetto intérieur*  
 d'Amigorena.

La rencontre lors du  
 « Livre sur la place » à  
 Nancy avec Karine  
 Tuil, Nathacha

Appanah, Abel Quentin, Sébastien Spitzer, Louis-Philippe Dalembert,  
 permet d'incarner les livres : rencontres littéraires mais surtout  
 rencontres humaines de femmes et d'hommes qui quittent leur stand  
 pour consacrer quelques instants à mes élèves et répondre à leurs  
 questions. *Le Journal du Goncourt des lycéens* accueille leurs critiques,  
 leurs reportages et c'est la griserie de voir son article publié.

Étape suivante en octobre à l'université de Jussieu à Paris :  
 500 lycéens interrogent les écrivains sur leurs œuvres. En fin de  
 journée, séance de dédicaces et dialogues plus personnels et  
 l'occasion de découvrir l'élégance courtoise de Dominique Barberis,  
 la chaleur bienveillante de l'Haïtien Louis-Philippe Dalembert, le  
 charme et le charisme de Sébastien Spitzer, la qualité d'écoute de  
 Karine Tuil...

Puis en novembre, chaque classe élit un délégué qui participera aux  
 délibérations régionales. Notre émissaire, Victor Belin, est gonflé à  
 bloc pour le rendez-vous messin avec les onze autres délégués de la  
 zone Nord - Nord-Est. Avec panache, il devient l'un des deux élus qui





feront partie du jury national de douze membres appelés à désigner deux jours plus tard à Rennes le roman lauréat du Goncourt des lycéens.

La fierté habite le professeur et tout un établissement ! Mais le meilleur reste à venir avec le choix de Victor comme président et porte-parole du jury ! En effet, c'est lui qui va annoncer devant les caméras le nom du vainqueur : Karine Tuil pour *Les Choses humaines*. Enfin, la réception parisienne chez Gallimard, éditeur de l'heureuse élue, constitue un moment émouvant pour tous les jeunes délégués et leurs professeurs. Qui resterait insensible à un aréopage aussi prestigieux : Tahar Ben Jelloun pour l'Académie Goncourt, Antoine Gallimard en personne, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation – qui avoue ne pas avoir encore lu *Les Choses humaines* ? Je converse avec le mari et la fille de la lauréate car, derrière la romancière talentueuse, se cachent une épouse et une mère. Désormais, notre établissement, le lycée Jacques-Marquette de Pont-à-Mousson, peut légitimement revendiquer sa devise : « Vivre le savoir ». Et les visites prochaines d'Abel Quentin, de Sébastien Spitzer et de Louis-Philippe Dalemberbert sont la promesse d'échanges aussi fructueux qu'enthousiastes avec nos jeunes lecteurs. Peut-être la naissance de vocations d'écrivains... ou de critiques ! Oui, vraiment, mes élèves n'habiteront plus le monde de la même façon et c'est le cœur battant qu'ils regarderont désormais les choses humaines.

Xavier Gangloff\*

---

\* Xavier Gangloff est professeur de lettres classiques.





# Tableau d'horreurs



– Le journal en ligne du *Midi libre* a publié le 2 décembre 2019 un article sur l'initiative prise par une

école de Nîmes en faveur de l'apprentissage de l'anglais. Les élèves de ce cours élémentaire apprendront cette langue en la pratiquant en mathématiques, en sport et en expression théâtrale. Les échanges avec une école espagnole se feront en anglais ! Ce projet est financé pendant deux ans par l'Union européenne. Les échanges avec nos voisins étrangers devraient donc se faire en une langue unique, l'anglais. Est-ce ainsi que les petits Français et les petits Espagnols feront connaître leurs cultures respectives ? N'est-ce pas l'Union européenne qui a pour devise « Unie dans la diversité » ? Cet encouragement à la pratique d'une langue unique est une trahison des promesses faites aux peuples européens de préserver leur identité et leur culture.

Nous avons alerté trente députés européens, chefs de file des groupes politiques. À ce jour, nous avons reçu les réponses des députés Jean-Paul Garraud et Brice Hortefeux qui appuient notre position.



– Le « Black Friday » est une source d'inspiration intarissable pour les publicitaires à court d'imagination. Après la déferlante

noire du mois de novembre, on a vu fleurir quelques slogans de la même farine.

Renault nous a proposé un « *R.S. Days* », BUT, des « *Power Days* » pendant lesquels les clients bénéficiaient de « *Crazy Prix* », et Intermarché a lancé, pour son cinquante-naire, un « *Black november* » alléchant. Ainsi en va-t-il du respect accordé à la langue des indigènes. Mais qu'importe, la foule moutonnière se rue sur ces apparentes bonnes affaires.

Mobilisons-nous ! Il suffirait de bouder quelques grands magasins, en leur signifiant la raison de notre bouderie, pour faire disparaître ces annonces débilantes.

– L'activité consistant à marcher en groupe tout en ramassant les divers détritiques qui polluent nos



rues, nos forêts et nos plages est très louable. Qui n'y adhérerait pas ?

*La Nouvelle République* nous apprend qu'il s'agit d'un « *clean walk* » et que les participants sont des « *clean walkers* ». Mais était-il indispensable, là encore, de faire appel à l'anglais pour désigner cette activité ? Beaucoup de Français de bonne volonté ne répondront pas à une annonce invitant à rejoindre les « *clean walkers* », tout simplement parce qu'ils ne comprendront pas ce que cela veut dire, ou... que l'anglomanie les rebutera. Une « marche propreté » n'aurait-elle pas été plus explicite et plus respectueuse pour les participants francophones ?

Marceau Déchamps





# Tableau d'honneur



– Au moment où commençait, en novembre 2019, à Marennes, la dixième édition du festival Les

Cultures francophones, le maire Mickaël Vallet a refusé l'installation du camion commercial de l'opérateur Orange. Ce véhicule était baptisé « *Orange Truck* ». Dans une lettre adressée à Stéphane Richard, PDG d'Orange, Mickaël Valet déclarait : « *Le manque de respect dont votre société fait preuve [...] envers les habitants de la commune et envers la loi en nourrissant volontairement des agressions contre notre langue commune. [...] Tant que votre société et que, d'une manière générale, les grandes entreprises nationales ne respecteront pas la Constitution et la loi Toubon [...], je refuserai systématiquement de prendre des arrêtés municipaux facilitant la diffusion de vos produits dans un charabia que vos clients ne comprennent même plus.* »

Nous avons naturellement écrit pour féliciter le maire Mickaël Vallet et lui marquer notre reconnaissance.

Le 15 janvier 2020, *Sud-Ouest* nous apprenait que le camion « *Orange truck* » avait été rebaptisé « *Camion fibre* » !



– En novembre 2019, le député européen Emmanuel Maurel a posé une question écrite dans laquelle il

proteste en ces termes : « *L'anglais exerce une domination sans partage dans les communications informelles entre parlementaires, fonctionnaires et collaborateurs. [...] Les autres langues deviennent secondaires, voire sont ignorées, au mépris de notre devise "unis dans la diversité". [...] Si prompt à faire respecter les traités à la lettre, la Commission n'hésite donc pas à violer l'une de leurs dispositions les plus fondamentales.* » La réponse des services de M. Juncker, alors président de la Commission, se contente de rappeler les règles applicables, mais sans annoncer de mesures de correction. Nous félicitons M. Maurel pour cette intervention qui appuie et encourage notre propre action.

– Le syndicat étudiant SNESUP – FSU a émis, en novembre 2019,



un communiqué de presse pour protester contre le projet de loi tendant à rendre obligatoire une certification en anglais pour obtenir une licence, un DUT ou un BTS. Cette réaction contre ce projet est la seule que nous ayons notée alors que nous avons alerté tous les syndicats d'étudiants et de professeurs que nous avons pu recenser.

Espérons que cet exemple déclenchera une saine réaction du monde de l'enseignement supérieur qui s'anglicise à marche forcée.

Marceau Déchamps



# Le français pour Jean-Pierre Colignon

**Invité d'honneur de notre déjeuner d'hiver (voir p. II), Jean-Pierre Colignon avait pour mission de présenter son *Dictionnaire orthotypographique moderne* (CFPJ, 2019, 28,50 €).**

**Extraits de sa démonstration sur l'utilité ou plutôt la nécessité de ce savoir.**



[...] Si je parle des institutions ou des habitants de la *terre Adélie* – avec *t* minuscule, pas de trait d'union et *A* majuscule –, je parle du territoire. Mais peut-être devrais-je parler de la notion administrative de district, qui, là, impose d'écrire *Terre-Adélie*, avec deux majuscules et un trait d'union.

Si je dis que « le théâtre français va mal », en écrivant *théâtre français* avec deux minuscules sans trait d'union, je parle de l'ensemble du monde du théâtre, des comédiens, des comédiennes... Mais peut-être qu'en fait j'aurais dû écrire le *Théâtre-Français* – avec deux majuscules, trait d'union, synonyme de Comédie-Française, et donc ne parler que de la Maison de Molière.

[...] Une anecdote amusante : vous savez que, sous le Second Empire, la cour de Napoléon III et d'Eugénie se réunissait souvent à Compiègne et que les soirées étaient animées, entre autres, à partir de suggestions de Prosper Mérimée. Notamment, il y avait de petites



saynètes (des « tableaux ») interprétées par les nobles invités. On jouait des petites scènes de l'Antiquité, de la mythologie, etc. Un jour, une fille du maréchal Magnan écrivit innocemment à son père : « *Mon père, ce soir, je dois faire l'amour. Envoyez-moi tout ce qu'il faut.* » Évidemment, en fait, elle devait jouer le rôle de l'Amour, de Cupidon... Il aurait fallu qu'elle mette un *A* majuscule pour que son père ne s'étrangle pas, de rire ou de fureur, à travers ses médailles !

L'orthotypographie peut être très importante pour éviter les faux-sens, les contresens, etc. Elle a pour objectifs essentiels de toiletter un texte, de le rendre plus lisible, en uniformisant l'orthographe, en alignant de façon logique tout ce qui est majuscule ou minuscule, en faisant ressortir certaines choses en italique ou bien en caractères gras, etc. L'orthotypographie touche à des milliers de cas d'espèce, et cela peut aller jusqu'à des aspects très pointus... Revenons à l'Histoire : je fais un énorme contresens – alors que je suis sous le règne de Louis XIV – si je parle du « prince Eugène » en écrivant *prince* avec une minuscule. Or, « prince Eugène », à l'époque de Louis XIV, ne peut désigner qu'Eugène de Savoie-Carignan, maréchalissime des armées impériales et principal adversaire des armées du Roi-Soleil... Ce Prince Eugène-là s'écrit obligatoirement avec un *P* majuscule à *Prince*. Alors que, si *prince Eugène* – expression connue de l'Histoire – désigne Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon, *prince* reste avec une minuscule. Donc, pour des férus de l'Histoire, s'il n'y a pas d'explications précises, on va droit au contresens : on se trompe de siècle, de période, etc.

[...] L'italique, dans certaines polices de caractères, est parfois appelé « romain penché » – celui-ci est, en principe, beaucoup moins beau comme caractère, parce qu'il est trop incliné. L'italique est employé pour beaucoup de choses, pour tous les titres d'œuvres, ainsi : livres, films, tableaux, etc. En presse, on a pris l'habitude d'écrire en italique tout ce qui n'appartient pas à la rédaction, c'est-à-dire des propos qui sont rapportés. On est donc à la fois précis et prudent, en employant en même temps la ceinture et la paire de bretelles, en mettant ces citations entre guillemets et en italique !





# Nouvelles publications



## COMMENT DIRE...? SACHEZ UTILISER LES FIGURES DE STYLE EN FONCTION DE VOS BESOINS de Jean-Pierre Colignon

ediSens, « En français dans le texte », 2019, 240 pages, 16 €

Les nombreux élèves de Jean-Pierre Colignon ayant désormais assimilé l'orthographe et la grammaire, le maître n'hésite pas à les élever à un niveau supérieur : le monde enchanté des figures de style, sans lesquelles la langue est aussi plate que le mode d'emploi des objets techniques. Ainsi, souhaitons-nous déclencher des hurlements de rire dans un groupe d'amis ? Apprenons à exploiter l'ADYNATON, mieux encore, le ZEUGME ou l'AMPHIGOURI. Cherchons-nous seulement à exposer nos meilleures idées à une assemblée bavarde ? Utilisons sans hésiter l'HYPERBOLE et la PARONOMASE. Mais il convient aussi de se défaire de formules trop convenues, soyons originaux et lançons-nous dans la MÉTAPHORE, la SYNECDOQUE et pourquoi pas le NÉOLOGISME ? Habilement placé dans un texte, il aura peut-être un jour sa place dans un dictionnaire... Et rien de tel qu'un MOT-VALISE pour impressionner l'auditoire. Suivons nos illustres devanciers, Rabelais, Lewis Carroll, inspirons-nous de mots déjà galvaudés, *alicament*, *démocrature*, *célibattante*, etc., et fabriquons du tout neuf. Trop difficile ? Assurément, mais le professeur ne nous abandonne pas sans entraînement, tests astucieux et stimulants, exemples à pasticher. Nos grands auteurs, Molière, Racine, Victor Hugo, mais aussi Raymond Queneau, Céline, Robbe-Grillet, Boris Vian sont priés d'éclairer nos efforts. Tel Voltaire traitant de l'ANTANACLASE avec élégance : « *Égisthe*, écrivait-il, *mérite un meilleur sort ; / Il est digne de vous et des dieux dont il sort.* » Cependant, si notre lexique personnel est par trop modeste pour nous lancer dans ce genre d'exercices, contentons-nous de lire et relire les superbes citations de cet ouvrage, le plus exigeant mais aussi le plus captivant que nous ait offert son auteur.

Monika Romani

\*\*\*

## ÉCRIRE SANS FAUTES SANS FAUTE !, d'Alfred Gilder

Glyphe, 2019, 248 pages, 15 €

Et avec style, par-dessus le marché, ose nous promettre l'auteur, secrétaire général des Écrivains combattants (pour la bonne cause évidemment). Il entend donner le goût du bon français, d'en devenir un dilettante, à savoir quelqu'un qui aime et qui s'y connaît. Il nous rappelle l'ordonnance de Villers-Cotterêts, d'août 1539, imposant





le francien, parler de l'Île-de-France, comme idiome officiel du royaume. Et tout allait en découler avec les auteurs de la Pléiade, les protestants qui répudièrent le latin pour diffuser la Bible, les textes sacrés et les chefs-d'œuvre antiques qui furent traduits en français. Aujourd'hui, hélas, le français courant ne brille plus par sa qualité. La littérature grise domine, lourde, redondante, ampoulée. Citons donc quelques chapitres de ce guide précieux : Les principes de la bonne rédaction : La logique. La clarté (« *Une goutte de lumière vaut mieux qu'un océan d'obscurité* » Joubert). La concision. La simplicité. L'adaptation. Les règles du bien écrire : La lisibilité (« *On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé* » Molière). Des mots concrets plutôt qu'abstraites. Et des tableaux de verbes, d'adjectifs, d'adverbes, d'expressions plus ou moins ambivalentes, de mots comparés pour leur signification précise. Il y a bien entendu un grand paragraphe « Arrière le franglais ! » à faire se dresser les cheveux sur la tête... La grammaire n'est pas oubliée, non plus que les barbarismes et solécismes... Les mises en garde contre les constructions erronées, la distinction entre majuscules et minuscules, les masculins étranges et les féminins curieux... Emportée par un enthousiasme justifié, j'ai déjà dépassé la longueur habituelle de mes textes... L'auteur, lui, a largement gagné son pari.

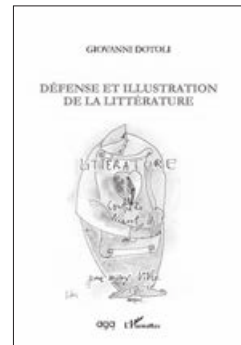
Nicole Vallée

\* \* \*

**DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LITTÉRATURE**, de Giovanni Dotoli

AGA - L'Harmattan, « L'Orizzonte », 2019, 182 pages, 20 €

« *Un long suicide fastueux* », c'est ainsi qu'Antoine Compagnon décrit la condition de la littérature menacée par toutes sortes de périls : invasion des écrans consommateurs de temps et d'attention, toute-puissance d'une pensée médiatique véhiculant une langue appauvrie, mépris plus ou moins affiché d'une culture dite bourgeoise, élitiste et inutile... Paradoxalement, c'est la mort d'un univers d'une richesse infinie que l'on nous annonce, disparition consciemment pratiquée par ceux-là même qui pourraient en connaître une vie meilleure.

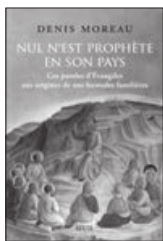


À la source du malheur, le discrédit de la lecture éprouvée par certains comme ennui et fatigue, lorsque le désir en est absent... Roland Barthes insiste sur l'érotisme lié à l'acte de lire, l'entrée bienheureuse dans le livre, le plaisir du texte et ces mondes possibles qui se superposent généreusement à la réalité. Lutter contre ce « refoulement » insensé de la page imprimée, c'est pourtant la promesse de « *mieux jouir de la vie, ou de mieux la supporter* », ainsi que le dit Samuel Johnson, cité en exergue de son essai par Giovanni Dotoli, comme une profession de foi.

M. R.



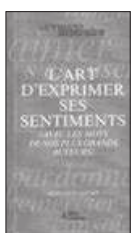




### NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS, de Denis Moreau

Seuil, 2019, 284 pages, 19,50 €

« *Ces paroles d'Évangile aux origines de nos formules familières* », annonce l'auteur, professeur de philosophie et honnête homme amoureux de la Bible. Bien sûr, vous n'étiez pas déjà sans savoir d'où venaient des expressions comme *s'en laver les mains, prêcher dans le désert, tendre la joue gauche, un bon Samaritain...* Mais il en est une foule d'autres, dont vous ignoriez l'origine, laquelle va vous être révélée pour votre plus grande surprise et délectation. En voici un savoureux échantillonnage : *Semer la zizanie ; porter au pinacle ; ne pas changer d'un iota ; une brebis égarée ; faites ce qu'ils disent mais pas ce qu'ils font ; beaucoup d'appelés, peu d'élus ; pleurer comme une Madeleine ; le bon grain et l'ivraie ; tuer le veau gras...* Chaque aphorisme (une bonne centaine) est replacé dans son contexte, le passage des Évangiles est cité. De quoi s'amuser de la connivence implicite des Français avec un texte qu'ils ont rarement lu. **N. V.**



### L'ART D'EXPRIMER SES SENTIMENTS (AVEC LES MOTS DE NOS PLUS GRANDS AUTEURS)

de Jean-Loup Chiflet

Le Figaro, « Mots & Cætera », 2020, 128 pages, 12,90 €

Voici le Cyrano de Bergerac du XXI<sup>e</sup> siècle, celui dont les mots sauront sûrement exprimer à notre place passion, fidélité éternelle... sans besoin de nous dissimuler aux yeux de la belle Roxane, sous le portique de sa demeure. Car tout est dans le livre, citations littéraires choisies avec méthode et anticipation par Jean-Loup Chiflet. Ainsi, le chapitre AMOUR traite déjà de la rupture et du chagrin ! Les écrivains s'échelonnent des plus anciens, tels Louise Labé, Ronsard ou M<sup>me</sup> de La Fayette, aux tout proches, Frédéric Beigbeder, Amélie Nothomb, Yasmina Khadra... Bien sûr, il est aisé de copier sans nommer la source, mais peut-on parler comme Sartre et Simone de Beauvoir sans nourrir des soupçons ? Cependant, l'Amour n'est pas le thème le plus stimulant de cet essai, voyons plutôt la SOLLICITUDE, la GRATITUDE et les EXCUSES, venues à point nommé secouer l'individualisme forcené et les mauvaises manières de notre époque : l'auteur nous propose une lettre admirable de Rabelais à Érasme, ainsi que de multiples occasions de réfléchir sur le pardon, la politesse et toutes notions destinées à rendre notre société plus aimable. **M. R.**



### #BALANCE TON MOT, de Jean-Loup Chiflet et Marie Deveaux

Plon, 2019, 122 pages, 12 €

« Dénonçons les mots machos ! » Tel est le sous-titre d'un ouvrage qui vient à point pour celles – et ceux également, bien entendu – que n'en finissait pas d'exaspérer un certain langage. Nous nous faisons donc un plaisir sadomasochiste d'énumérer quelques perles du plus bel orient : *mal-baisée* (il n'y a pas de masculin, bien sûr), *bagasse*, *catin*, *facile* (aucun mâle n'est facile), *vieille fille* (forcément acariâtre), *allumeuse* (eux se contentent d'allumer les réverbères), *guenon* (opposé à *malin* ou *adroit* comme un singe), *grenouille* (de bénitier), ou *punaise* (de sacristie), *morue*, *pintade* (les garçons sont-ils des pintadeaux ?), *chameau* (réservé aux femelles). Mais cela n'est rien, comparé à quelques citations de célébrités. Qui a dit : « *J'ai souvent envie de demander aux femmes par quoi elles remplacent l'intelligence*<sup>1</sup>. » – « *Le premier qui compara une femme à une rose fut un poète, le second un imbécile*<sup>2</sup>. » – « *Si la femme était bonne, Dieu en aurait une*<sup>3</sup>. » – « *C'est la moins folle femme de France, car de sage, il n'y en a pas*<sup>4</sup>. » **N. V.**

1. Alain. – 2. Gérard de Nerval. – 3. Sacha Guitry. – 4. Louis XI, de sa fille Anne de Beaujeu.





### SUR LE BOUT DE LA LANGUE, de Bertrand Périer

JC Lattès, 2019, 190 pages, 18 €

Le prestigieux auteur enseigne l'art oratoire à Sciences-Po et HEC, et prépare les élèves de l'université Paris VIII au concours Eloquentia désignant le meilleur orateur de Seine-Saint-Denis. Je ne saurais mieux faire, chers amis, que de le citer : « *Ce livre est une déclaration d'amour aux mots d'un défenseur de la langue française... J'aspire à vous (re)donner à aimer des mots incongrus, oubliés, de jargon, qui disent et qui évoquent... mots de la loi, de la foi, de la table, de la jeunesse, de la musique, d'amour et de tous les jours. Ce livre est délibérément subjectif. Bienvenus!* » Qu'aurais-je pu ajouter, pauvrete que je suis? Mais oui, que Bertrand Périer est aussi l'auteur de *La parole est un sport de combat*. **N. V.**

### À signaler :

- **DIRE, NE PAS DIRE. DU BON USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE, VOLUME 4**, par l'Académie française, préface d'Yves Pouliquen, postface de Dominique Fernandez (Philippe Rey, 2019, 186 p., 12 €).
- **HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. UN VRAI ROMAN**, de Jean Pruvost (Le Figaro littéraire, « Mots & Cætera, 2020, 128 p., 12,90 €).
- **JE N'APERÇOIS QU'UN P À APERCEVOIR & 299 AUTRES TRUCS POUR NE PLUS FAIRE DE FAUTES**, de Jean-Pierre Colignon (Les Éditions de l'Opportun, 2020, réédition, 240 p., 11,90 €).
- **OPTIMISER SON SCORE AU CERTIFICAT VOLTAIRE**, de Marie-France Claerebout, préface de Bruno Dewaele (PUF, 2019, 360 p., 19 €).

\* \* \*

- **DES MOTS ET DES MATHS**, de Gérald Tenenbaum (Odile Jacob, 2019, 206 p., 21,90 €, liseuse 15,99 €).
- **100 % ZÉRO FAUTE. MAÎTRISER (ENFIN) LES SUBTILITÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Daniel Lacotte (First, 2019, 240 p., 14,95 €).
- **DICTIONNAIRE DU BON FRANÇAIS CONTEMPORAIN. AVEC DES EXEMPLES EFFRONTÉS ET DES COMMENTAIRES INSOLENTS**, de Françoise Nore (Les Cent Chemins, 2019, 636 p., 39 €).
- **GRAMMAIRE DE LA SUBORDINATION EN FRANÇAIS. DÉCRIRE, COMPRENDRE, MAÎTRISER**, de Pierre Le Goffic (Ophrys, 2019, 306 p., 18 €).
- **GUERRE DES LANGUES. LE FRANÇAIS N'A PAS DIT SON DERNIER MOT**, de Frédéric Pennel (Éditions François Bourin, « Essai », 2019, 344 p., 20 €, liseuse 16,99 €).
- **COMPRENDRE LA NÉOLOGIE. CONCEPTIONS, ANALYSES, EMPLOIS**, de Jean-François Sablayrolles (Lambert-Lucas, « La lexicothèque », 2019, 312 p., 40 €).
- Aux éditions Larousse :
  - **CHRONIQUES DES MOTS DE L'ACTUALITÉ**, d'Yvan Amar (2019, 224 p., 14,95 €, liseuse 10,99 €).
  - **PETIT DICTIONNAIRE INSOLITE DES MOTS DE LA FRANCOPHONIE**, de Loïc Depecker (2020, réédition, 160 p., 6,90 €, numérique 5,49 €).
  - **SAVIEZ-VOUS QU'UN MOT PEUT EN CACHER UN AUTRE?**, de Line Sommant (2020, 64 p., 4,99 €).
  - **TRUCS ET ASTUCES D'ORTHOGRAPHE DE NOS GRANDS-PÈRES**, collectif (2020, 256 p., 12,90 €).
- **DICTIONNAIRE AMOUREUX DES MOTS D'ESPRIT**, de Jean-Loup Chiflet (Plon, 2020, à paraître).
- **HUGO ET LA MACHINE À REMONTER LES MOTS. UN CONTE POUR EN FINIR AVEC LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE**, d'Anne-Marie Gaignard (Le Robert, 2020, 96 p., 15,90 €).
- **LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS. LA SAVOUREUSE HISTOIRE DES MOTS DE LA CUISINE ET DE LA TABLE**, d'Henriette Walter (Robert Laffont, 2020, à paraître).





# Vie

# de l'association

## Sommaire

Déjeuner parisien .....	II	Trouvez l'auteur .....	IX
Nouvelles des délégations.....	II	Solution des mots croisés .....	IX
L'hiver .....	V	Échos.....	X
Tribune .....	VIII	Bulletin d'adhésion .....	XIV
Dictée en herbe .....	IX	Prochaines réunions .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorières adjointes** : M<sup>mes</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrière, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, M<sup>me</sup> Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps et M. Bernard Wentzel (†).

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré**

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

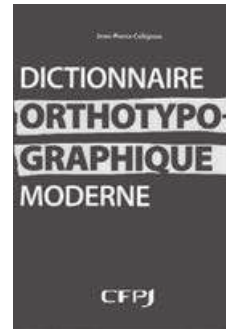
**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Déjeuner parisien

## À Jean-Pierre Colignon

Cher Jean-Pierre, lors du déjeuner du mercredi 29 janvier, vous nous avez éblouis, par votre connaissance des règles orthotypographiques, expliquant leur précision, démêlant leur singularité en passionnant l'auditoire sur un sujet complexe. Dans votre *Dictionnaire orthotypographique moderne*, nous apprendrons aussi à éviter des centaines d'erreurs, à utiliser correctement majuscules et minuscules, et traits d'union, à bien écrire les nombres, etc., et nous ne ferons plus jamais de fautes !!! Vous avez ravi nos amis, qui étaient venus nombreux, malgré une menace de grève des transports. Merci et bravo.

Corinne Mallarmé



# Nouvelles des délégations

## ALGÉRIE

Achour Boufetta nous écrit : « *Je vous envoie le lien du groupe que je gère et dans lequel je publie des cours de français, des expressions et tout ce qui se rapporte à la langue française :* [https://www.facebook.com/groups/1436085466635402/?ref=group\\_header](https://www.facebook.com/groups/1436085466635402/?ref=group_header). »

## ALLIER

Du président Frédéric Fossaert : « *Nous avons prévu d'organiser :*  
 – « *Essayez-vous à l'écriture* », atelier d'écriture de création, avec l'Université indépendante de Vichy, le 4 avril.  
 – « *L'été des poètes* », partage de textes d'auteurs locaux amateurs, le 6 juin. »

## CHAMPAGNE-ARDENNE

Les séances ont lieu les samedis, de 16 heures à 18 heures, à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre, à Reims.  
 – 4 avril : « Le label syndical dans le livre », conférence de M<sup>e</sup> Michel Henry, avocat au barreau de Paris, responsable de la commission de Droit social.  
 – 16 mai : Dictée, par Norbert Adam, certifié de lettres modernes.  
 – 20 juin : « Les mots de la bibliothèque », conférence de Carine El Bekri-Dinoird et Maria Duriez-Le Guen, directrice et directrice adjointe de la bibliothèque universitaire de l'université de Reims Champagne-Ardenne : [dlf.champagne-ardenne@univ-reims.fr](mailto:dlf.champagne-ardenne@univ-reims.fr).

## CHARENTE-MARITIME

Du **président Christian Barbe** : « *Activités 2020 : au Relais du Bois Saint-Georges, 132, cours Genêt, 17100 Saintes. Nous le remercions pour la qualité de son accueil et les goûters offerts par la délégation.*

– 18 janvier : échange des vœux et dictée des Rois : *Madame de*, de Louise de Vilmorin, suivie d'un exposé sur l'auteur et d'une écriture d'invention. **Lucette Pineau, Nelly Markovic, Patrick Banken, le docteur William Genty** se sont particulièrement illustrés.

– 21 mars : dictée de printemps suivie d'un exposé sur l'auteur.

– 9 mai : défi d'orthographe suivi d'un exercice d'écriture.

Courriel : [barbe.christian018@orange.fr](mailto:barbe.christian018@orange.fr). Tél. : 06 80 12 06 53. »

## CHER

Du **président Alain Roblet** : « *Le 25 janvier, à l'issue de l'assemblée générale de la délégation, le conseil d'administration a élu Alain Roblet, président, Jean-Pierre Rouard, vice-président, Claude Langlois, secrétaire, Philippe Leblond, trésorier, et Jack Becard, trésorier adjoint. Quatorze actions ont été arrêtées pour l'année 2020. Les animations suivantes sont prévues dans les semaines et mois à venir :*

– au cours de la *Semaine de la langue française et de la Francophonie : épreuves du Plumier d'argent et communication avec les médias ;*

– en mai (ou juin) : • *Remise des prix aux lauréats du Plumier d'argent et à ceux du concours Les Nouvelles de DLF 18®.*

• *Animation au profit d'une délégation de professeurs moldaves enseignant le français, en visite dans le Cher.*

– *En juin (ou septembre) : pique-nique annuel. »*

## FRANCHE-COMTÉ

De la **secrétaire Nicole Eymin** : « *Prochaines activités de DLF Franche-Comté :*

– *Une rencontre prévue pour le mardi 6 avril après-midi, sur le thème « Archives et DLF ».*

– *La participation au colloque de la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté qui aura lieu à Poligny, les 3 et 4 avril, sur le thème "Histoire et patrimoine de Franche-Comté, l'art sacré". »*

Publications des adhérents :

– **Guy-Louis Anguenot** : *Le Commis des grandes terres et Passeur d'espoir* (5<sup>es</sup> éditions !) ;

– **Jean-Louis Clade** : *Le Grand Almanach de Franche-Comté 2020* (Geste Éditions, 2020, 144 p., 9,90 €) ;

– **Chantal Duverget** : *Peindre le Doubs, d'Isenbart à Lombard* (Éditions du Sékoya, 2019, 120 p., 39 €) ;

– **Claude Guillemin** : *La Saga de Sam* (Pounon Éditions, 2019, 200 p., 20 €) ;

– **Colette Maestrati** : *Petits Contes du vent léger* (Éditions Persée, 2019, 62 p., 9,70 €).

## HAUTES-PYRÉNÉES

Le **président André Jacob** nous écrit : « *La délégation des Hautes-Pyrénées a deux objectifs pour le deuxième trimestre :*

• *Participer au forum des associations de Tarbes au mois de mai.*

• *Inviter en juin les meilleurs candidats à nos dix ou quinze dernières dictées classiques, pour une "Dictée des champions". »*

## LOT

De la **présidente Sandrine Mage** : « *Après le succès de notre quatrième soirée ludique annuelle, "Dans le sillage des mots", sur le nouveau thème "Astres et désastres" présenté en novembre 2019 dans les locaux et en partenariat avec la bibliothèque de Gramat, nous sommes attendus au Centre social et culturel Robert-Doisneau à Biars-sur-Cère pour rejouer ce programme, le mardi 9 juin à 18 heures. Nous avons le privilège de publier nos activités sur le site internet de l'association Racines (Alvignac) pour plus de visibilité, avec des reportages en images, puisque nos projets sont en partenariat avec la section "Langue et littérature françaises". Nous avons pour objectif de l'alimenter*

## Vie de l'association

*régulièrement. Lien : [https:// www.racines-alvignac.fr/francais.html](https://www.racines-alvignac.fr/francais.html). »*

### LYON

– Mercredi 27 mai, à 18 h 30, au centre culturel d'Écully, 21, avenue Édouard-Aynard : « Le palais Saint-Pierre » de Lyon, conférence de **M. Alain Bedos**.

### PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Du président **Marc Favre d'Échallens** : « Des actions de protestation contre la déferlante de l'anglo-américain et la dégradation de la qualité de la langue sont engagées. Ainsi, **M. Claude Chapotot** adresse régulièrement aux grands médias de la presse écrite des lettres courtoises soulignant les fautes de français et l'usage abusif du franglais ou de l'anglais et proposant toujours des expressions ou termes équivalents en français.

Par ailleurs, il est demandé aux membres de rapporter des éléments sur l'utilisation du français dans les lieux de leurs villégiatures, notamment à l'étranger, pour connaître l'évolution de la présence du français dans les lieux touristiques et intervenir éventuellement ensuite auprès des ambassades ou consulats présents dans les sites concernés.

Cette action est également proposée aux auditeurs de Radio Courtoisie lors de l'émission mensuelle de **Michel Mourlet**. »

### PAYS DE SAVOIE

Le président **Philippe Reynaud** résume : « Poursuite de nos actions pour faire respecter la loi Toubon (bilan des actions en cours et principales décisions prises lors de notre dernière réunion de bureau du 18 janvier 2020) :

- Notre protestation adressée au maire de

*Chambéry contre la communication très anglicisée de sa ville n'a pas été prise en compte. Un recours gracieux va lui être envoyé. En cas de refus, nous saisirons le tribunal administratif.*

- *Sans réponse de l'université de Savoie, qui dispense de très nombreux enseignements uniquement en anglais, nous décidons d'appliquer une démarche identique à celle pour Chambéry.*

- *Poursuite de notre collaboration inter-associative, notamment avec ALF et COURRIEL, pour créer une structure commune plus offensive et plus efficace, dont la forme et les contours restent à définir.*

- *Afin de peser dans les débats, notre association a décidé d'interpeller les candidats aux élections municipales pour un plus grand respect de la loi relative à l'emploi de la langue française (loi Toubon) : courriels aux mairies, tracts, participation aux conférences de presse. Reprises de contacts en avril avec les nouveaux élus sur la suite donnée à notre appel.*

- *Poursuite de notre collaboration avec la DGLFLF pour l'application de la loi Toubon.*

- *Recours contentieux contre « Grand Annecy » (demande de suppression de la marque territoriale « In Annecy mountains ») : un mémoire en défense a été envoyé fin janvier. Le jugement devrait intervenir fin mars, ou début avril 2020.*

- *Prochaine réunion des administrateurs de notre délégation, fin mars à Annecy. »*

### TOURAINES

Outre les conférences du président **Philippe Le Pape** dans des associations, il y aura, le samedi 4 avril, l'assemblée générale et le mardi 26 mai, Le Plumier d'argent et Le Plumier de bronze.

# L'hiver

---

**Nous avons déjà publié (DLF n°s 273 et 274) quatre des dix meilleures expressions écrites du Plumier d'or 2019. En voici quelques autres.**

L'hiver. Pour nous, peut-être que c'est une saison joyeuse, pleine de joie et de partage, mais pas pour lui. Cet homme au coin de la rue, lui, redoute l'hiver. Recroquevillé dans son anorak, espérant s'abriter du vent, il attend ; pour lui, l'hiver, ce ne sera pas les fêtes de Noël, le ski ou encore les soirées en famille. Pour lui, l'hiver, ce sera la bise glaciale qui heurtera son visage, ses mains et ses pieds figés par le froid, incapables de bouger. Quand il arrivera à dormir, il ne rêvera que d'une chose : que le prochain matin soit moins frais.

Peut-être même qu'un passant lui donnera une pièce pour qu'il aille se réchauffer dans le café du coin. Mais quoi qu'il en soit, il grelottera du matin au soir en cherchant désespérément de l'aide. Eh oui, pour lui, l'hiver rime avec enfer.

**Naelle Petitclerc**, collègue Laurent-Eynac, Le Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire).

\* \* \* \*

L'hiver. Une saison où il vaut mieux se couvrir pour éviter engelures, rhumes et autres désagréments. Mais l'hiver a quelques bons côtés, comme la neige par exemple (à l'exception des tempêtes et des coupures de courant bien entendu). Quelle joie de voir tomber le premier flocon, quel bonheur d'être le premier à marcher dans la fraîche poudreuse du matin, de descendre la pente raide remplie de neige ! Mais comme cité plus haut, elle peut avoir des effets très négatifs, comme les tempêtes, qui provoquent des coupures de courant et des blocages, entre autres. Les avalanches provoquent beaucoup de blessés chaque hiver. Mais je n'en adore pas moins la neige. Pourtant, chez moi, cela fait bien longtemps que la neige n'a pas embelli les jardins et le visage des enfants. C'est pour cela que l'hiver reste pour moi une saison comme les autres, le froid en plus. Enfin, pas tout à fait. Car il y a les fêtes de Noël. Pour cette occasion, une partie de ma famille dispersée aux quatre coins du pays se réunit pour vivre des moments simples mais chaleureux, qui comptent beaucoup pour moi.

Mais tout a une fin : les arbres vides de toute parure se couvriront bientôt de feuilles et de bourgeons, les fleurs inexistantes vont commencer à pousser par centaines, voire par milliers. Les animaux en hibernation commenceront à sortir de leur sommeil pour repeupler les bois et les forêts en une éternelle renaissance : le printemps.

**Ginelli**, collègue Élise-Deroche, Le Pian-sur-Garonne (Gironde).

\* \* \* \*

L'hiver... L'hiver... Drôle de sujet à traiter quand on ne le connaît pas. Ayant vécu entre le Burkina Faso, la Jamaïque, le Qatar et la République dominicaine, il va m'être difficile de rédiger sur l'hiver. L'hiver... Qu'en sais-je ? Pour moi, l'hiver, c'est la venue des grands-parents pour profiter du soleil. Ce sont les nuées d'avions bondés de touristes qui viennent recouvrir les belles plages des Caraïbes.

## Vie de l'association

Que peut être l'hiver lorsqu'on ne le connaît pas ? Serait-ce un grand manteau blanc qui recouvre les rues ? La période des feux de cheminée ? Cet univers ne m'est pas familier. Qu'est-ce que ça fait de se rouler dans la neige ? Est-ce comme se rouler dans le sable ? Mais pour moi, l'hiver, c'est la saison de Noël, les décorations dans les magasins. La maison décorée de guirlandes, et d'un grand sapin qui trône dans le salon. L'hiver, pour moi, c'est la famille qui vient, on se réunit tous. On profite. L'hiver, c'est surtout des moments de partage, des moments de rires, d'échanges pour profiter des autres, et se rendre compte à quel point on aime notre famille. Cette période nous permet de faire découvrir à nos proches les plus belles plages et la culture de notre pays. L'hiver est donc cette saison qui nous réunit, que l'on soit en Europe ou aux Caraïbes, ce qui en fait pour moi la plus belle des saisons.

**Flavie de Certaines**, lycée français de Saint-Domingue, République dominicaine.

\* \* \* \*

L'hiver en métropole est très froid. Les arbres laissent tomber leurs feuilles pour revêtir leur robe blanche. Des flocons tombent, les lacs gèlent, le givre apparaît et la poudre de neige recouvre le sol. Les enfants patinent sur la glace, font des bonshommes de neige et se jettent des boules de neige. Les animaux sont allés hiberner avec leurs provisions afin de survivre au froid. Ils se réveilleront dès que le printemps sera de retour. Les oiseaux, eux, ont déjà émigré vers d'autres pays plus chauds. Dans le village, les personnes se sont habillées le plus chaudement possible. Certaines personnes se plaignent du givre sur les routes, alors que les enfants s'en réjouissent, car ils pourraient rater l'école. Le vent souffle fort là-bas, et gèle les objets restés dehors. La nuit, la température est encore plus basse.

Tandis que tout cela se passe en métropole, en hiver à La Réunion, il fait très chaud et il y a juste un petit peu de neige à la plaine des Cafres. Les arbres gardent leurs feuilles et ne changent pas, les animaux poursuivent leurs activités habituelles, les lacs ne gèlent pas, les oiseaux n'ont pas besoin de changer de pays, les habitants s'habillent légèrement et les enfants vont à l'école tous les jours, du lundi au vendredi. Le seul endroit où nous pouvons trouver de la neige, c'est à l'intérieur de notre congélateur. Parfois, j'aurais aimé que la neige tombe un peu ici, mais qu'il ne fasse pas trop froid. Quand en métropole c'est l'hiver, chez nous, c'est l'été.

**Emma Assing-Leung-Tsui**, collègue Titan, Le Port, La Réunion.

\* \* \* \*

L'hiver. Cette partie de l'année où le froid et le vent vous gèlent jusqu'à l'os. Cette partie de l'année où le ciel reste gris, terne, morne pendant des mois. Cette partie de l'année où toute vie semble se cacher, ou dépérir et mourir.

Cependant, c'est en cette saison que l'on aperçoit certaines des plus belles merveilles imaginables. Quand, sinon en hiver, peut-on voir ces délicats flocons de neige aux mille ramifications, formant des motifs fascinants ? Le paysage est recouvert d'un épais manteau blanc, immobile, silencieux. C'est comme si la nature elle-même hibernait, se plongeait dans un sommeil profond pour se régénérer et renaître avec toujours plus d'énergie, de vie et de joie au printemps suivant. Le calme des gigantesques montagnes enneigées est apaisant, et quand le soleil se décide enfin à



se montrer, il fait étinceler chaque flocon comme autant de pierres précieuses. Mais la nature, parfois, se réveille durant son sommeil ; alors, les éléments se déchaînent, comme s'ils relâchaient toute leur fureur accumulée durant l'année. Des vents glacés tourbillonnent à toute vitesse, des avalanches font chuter des tonnes de neige et de pierres qui emportent tout sur leur passage. Des tempêtes dévastatrices font rage, le paysage ne semble être que violence et colère.

Puis, soudain, tout s'arrête. La nature s'apaise et se calme aussi brusquement qu'elle s'est emportée ; elle replonge dans son sommeil, le paysage se fige à nouveau dans cette immobilité glacée, mais imposante et majestueuse.

**Nathan Affolter-Cauvin**, collègue Les Bartavelles, Marseille.

\* \* \* \*

L'hiver. Lorsque l'on entend ce mot, les souvenirs reviennent. On se réveille et devant nos yeux apparaît une étendue blanche. La nature s'est vêtue d'un grand manteau fait de coton. Nous sourions tous face à cette beauté glaciale. Les sapins se sont habillés pour l'occasion. Et ces flocons qui tombent sur les fenêtres nous donnent l'envie d'en profiter, chacun à sa manière.

Alors que certains souhaitent décorer leur maison, d'autres aimeraient lire près de la chaleur du feu. Moi, je voudrais juste rire, skier et admirer toutes les facettes de ce monde.

Les animaux, eux, resteront cachés jusqu'au printemps. Le paysage nous montre un autre visage tout aussi magnifique que celui plein de couleurs de l'été. L'étang figé s'est transformé en glace ; est-ce qu'il laissera les enfants et les adultes patiner comme dans une valse, et le bonheur résonnera-t-il dans les montagnes ? Les réponses tinteront dans notre esprit, telle la clochette du traîneau tiré par les chiens. Elles seront une évidence, si on veut de la joie, faisant en sorte de l'avoir.

Faites place à votre imagination et pensez à ce que vous feriez face à cet extraordinaire phénomène, laissez-vous porter par la vie et tous ces événements. L'hiver, le renouveau, quelle magnifique période !

**Anaé Duchemin**, collègue Notre-Dame, Carentan-les-Marais (Normandie).

## Merci !

---

**Nombre de nos amis continuent à répondre généreusement à notre appel aux dons. Citons Claude Bézard, Robert Bordenave, Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Yves Dégardin, François Delarue, Philippe de Fauville, Philippe Jullian-Gaufrès, Claude Lafargue, Michel Lesaffre, Joseph Luppi, Marie-Claude Lux, Suzanne Maulvaut, Martine Modo, Raoul Motte-Moitroux, Françoise de Oliveira, Michel Pinget, Georges Rabaroux, Roland Sauvaget, Marguerite-Marie Stéphan, Maurice Véret.**

**Que tous soient ici chaleureusement remerciés.**



# Tribune

---

Ma question de ce jour me rappelle une observation analogue. On rencontre de plus en plus souvent des expressions très lourdes telles que « *demander à ce que* » ou « *de manière à ce que* ».

DLF a, je crois, déjà condamné ces tournures à plusieurs reprises.

J'y reviens pourtant pour proposer un argument de plus : est-ce que, chez le boulanger, je demande *à* du pain ? *Demander* est transitif (certes parfois transitif indirect) et une proposition introduite par *que* est l'équivalent d'un complément d'objet direct, en sorte ~~à ce~~ que la conjonction *que* suffit !

**Yves Serruys** (courriel)

---

Soyez remerciés pour votre engagement et pour le temps que vous consacrez sans compter à cette cause.

Je saisis l'occasion offerte pour interroger les savants qui maîtrisent mieux que moi les règles grammaticales.

En ce moment, sur les différentes radios, Frank Ferrand fait la promotion du « NOUVEAU hors-série, Patrimoine et balades » du *Parisien* (le journal).

J'aurais dit « *NOUVEL hors-série* », mais peut-être suis je dans l'erreur ?

**Roger Rialland** (courriel)

Le *Larousse pratique. Dictionnaire du français au quotidien* note dans ses « REMARQUES » à l'entrée **nouveau, elle** : « 1. *L'adjectif masculin nouveau devient nouvel devant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou un "h" muet. Devant et, on emploie nouveau si le nom qualifié commence par une consonne* : un nouveau et beau film, nouvel *s'il commence par une voyelle* : un

nouvel et passionnant ouvrage. » Quant à Hanse – *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne* – c'est à l'entrée **beau, bel** qu'il traite cette question : « *Sauf dans les locutions bel et bon, bel et bien et dans Charles le Bel et Philippe le Bel, bel ne doit se substituer à l'adjectif beau qu'immédiatement devant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou un h muet* : un *bel* enfant. »

Il ressort de ces explications que le mot *hors-série*, commençant par un *h* aspiré, on peut et même on doit dire et écrire « un nouveau hors-série ».

---

Je vous félicite pour le travail accompli notamment par la délégation de Savoie.

**Jean-Claude Clanet** (Drumettaz - Savoie)

---

Longue vie à DLF pour maintenir belle cette langue si malmenée.

**Françoise Chabeau**

---

Tous mes remerciements pour votre revue. Chaque numéro m'apprend quelque chose !

**Marie-Hélène Louvard**

---

Merci pour tout et pour cette belle revue...

**Jacques Barthélémy**

---

J'ai pour votre Défense de la langue française beaucoup d'attachement et je désire vous remercier pour votre dévouement. Merci à tous !

**Christophe Biotteau** (Paris)

# Dictée en herbe

Notre jeune amie **Riana Le Gal**, avec le soutien du conseil d'administration de DLF, a écrit à plusieurs mairies parisiennes pour leur proposer d'organiser une dictée pour les étudiants. La mairie du V<sup>e</sup> lui a répondu... qu'elle souhaitait une dictée pour les élèves des écoles primaires du quartier à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme.

Nous remercions vivement tous ceux qui, le 6 mars, sont venus corriger 120 copies : **Nadine Cazes**, **François Delarue**, **Thomas Denoyelle**, **Jacques Dhaussy**, **Marc Galloni d'Istria**, **Bénédicte Katlama**, **Bertrand Kempf**, **Hortense** et **Michel-Angelbert Legendre**, **Monika Romani**, **Antoine Wlodarczyk**, et nous félicitons Riana qui a suivi la préparation de bout en bout, **Jean-Pierre Colignon** qui a rédigé la dictée et occupé les enfants durant la correction en les faisant jouer sur la langue française.

Et, avant tout, nous remercions **M<sup>me</sup> Florence Berthout**, maire du V<sup>e</sup>, et son équipe – en particulier **M<sup>mes</sup> Marie-Caroline Vaudoyer-Poisson**, responsable du pôle animations culturelles et locales, et **Danielle Diakebolo**, chargée des affaires scolaires, de la crèche à l'université – de nous avoir permis de faire connaître notre association.

Si vous avez des liens avec des mairies, écoles, bibliothèques... qui pourraient être intéressées par un projet de dictée, nous vous invitons à nous le signaler. Riana Le Gal est désormais chargée de cette mission par le conseil d'administration.

G.M.-V.

## Trouvez l'auteur (p. 32)

Il s'agit d'un extrait de l' « Éloge de la langue française », article publié par JMG Le Clézio, dans *L'Express* du 7 octobre 1993, encore accessible sur internet.

## Solution des mots croisés (p. 33)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	A	U	B	E	R	G	I	N	E
2	A	B	R	I	C	O	T		U	G
3	R	O	I		A	N		S	E	L
4	T	I		C	I	D		E		A
5	I		B	O	L	E	T		A	N
6	C	H	A	I	L	L	O	T		T
7	H	E	R		E	L	U	D	A	I
8	A	R	B	O	R	E	S		I	N
9	U	S	E	E					A	N
10	T	E	T	R	A	G	O	N	E	S

# Échos

## FÉLICITATIONS

– **Ange Bizet** est intervenu à plusieurs reprises sur France Bleu. Au cours de l'annonce de sa chronique sur les traductions de « *fake news* », DLF a été citée deux ou trois fois. On peut l'écouter sur notre site [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org).

– **Jean-Joseph Julaud** était l'un des invités d'**Ali Rebeih**, dont l'émission sur France Inter, « Grand bien vous fasse ! » (13 décembre), avait pour thème les « Vertus thérapeutiques de la poésie ».

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Bruno Dewaele** consacre, chaque mois, trois pages à la langue française dans la revue *Lire*. En février, le mot mystère était... « la retraite ».

– Le site de **Bernard Fripiat**, **orthogaffe.com**, présente des saynètes de langue française, de grammaire et d'orthographe. Elles sont désormais rassemblées en trois BD, également à voir sur ce site.

– **Henri Girard** a écrit une nouvelle, « Faible Femme », pour *Le Nouveau Dévorant* (n° 299).

– Aux **Éditions Glyphe**, que dirige **Éric Martini**, sort le

volume I de *Le Demi-dieu ou le voyage en Grèce*, de Jacques de Lacretelle (2020, 152 p., 10 €).

– **Jean-Joseph Julaud** et **Hervé Loiselet** achèvent, avec un 10<sup>e</sup> tome, la BD *L'Histoire de France pour les Nuls : de 1914 à nos jours* (Éditions First, 2019, 64 p., 12 €).

– **Guy Péricart** offre une page de poèmes et l'éditorial à la belle revue *Art et Poésie de Touraine* (n° 239).

## MÉDIAS

– *Fraterniphonie* (n° 98) relève dans le discours de réception de **Barbara Cassin** à l'Académie française : « Nous voulons contribuer à fabriquer une Europe résistante qui refuse de s'en tenir à cette non-langue de pure communication qu'est le Global English, dont les principales œuvres sont les dossiers de demandes de subvention... »

– **Brigitte Fave** signale dans *Le Dauphiné libéré* (28 novembre) que **Philippe Reynaud** et **Marc Richard** (de DLF Pays de Savoie) veulent rebaptiser « vendredi fou » le « *Black Friday* » et qu'ils appellent à boycotter cette opération commerciale.

– *Le Point* (4 décembre) : **Arthur Chevallier**, dans « Le français comme dernier garant de l'unité nationale », estime que, « *alors que la communauté nationale se fissure, affirmer la primauté du français sur les langues régionales est un bon moyen de faire nation* ».

– *Le Figaro* (10 décembre) : « *Français, la soumission de vos universités à l'anglais désespère les amis de la France* », tels sont les propos du Québécois **Yves Gingras**, professeur d'histoire et de sociologie à Montréal, invité en France depuis dix-huit ans, qui a, entre autres, « *observé [...] une accélération de la soumission tranquille du monde universitaire, intellectuel et éditorial au nouvel impérialisme de la langue anglaise* ».

– *L'Express* (10 décembre) : « Sur le bout des langues » de **Michel Feltin Pallas** relate les débats de l'académie de la Carpette anglaise, qui décerne « *depuis vingt ans un prix d'indignité civique aux dirigeants qui se vautrent dans les anglicismes* ».

– Le communiqué de cet événement est repris par *L'Horreur vagabonde* (n° 6), revue numérique dirigée par **Pierre Chevrier**.

– **L’Obs** (19 décembre) : appréciations l’humour de **Delfeil de Ton**, dans « Ils détestent la langue française ou la victoire de l’anglais sur le renouvellement de votre pass Navigo » à l’adresse : « *Service Pass Paris Senior Access* », avec les majuscules bien anglaises.

– Dans **Perspectives France-Vietnam** (11 décembre) **Thi Hao Tran**, professeur d’université et écrivaine, explique combien « *à travers l’écriture quoc ngu l’empreinte de la littérature française a marqué la langue et la littérature vietnamiennes* ».

– **Le Monde** (15 décembre) : **Claude Hagège** et **Jean Sellier** écrivent que « *les langues sont menacées de la même manière que la biodiversité, et pour les mêmes raisons* ».

– **Le Figaro** (26 décembre) : « En Louisiane, la langue française renaît à l’école ». **Paul Carcenac** développe cette expérience où « *de plus en plus d’élèves américains sont scolarisés dans les classes francophones pour des raisons aussi bien culturelles qu’économiques* ».

– **Le Figaro** (31 décembre) : **Jean Pruvost** affirme que la langue française a tous les atouts pour résister à l’influence de l’anglais et clame : « *Soyons fiers de parler français.* » Et, dans ce **Figaro**, **Yves Pouliquen**, de l’Académie

française, récemment décédé, rappelle que « *les Français ont le devoir de protéger la langue de Molière* » et détaille ces mots que l’on écorche (filigrane/« *filigramme* », dilemme/« *dilemne* », etc.)

– **Le Monde.fr** (6 février) : la secrétaire générale de l’OIF, **Louise Mushikiwabo**, estime que le divorce entre le Royaume-Uni et l’Union européenne doit aboutir à un rééquilibrage entre les langues en faveur du français dans les instances communautaires. L’« *anglais, dit-elle, ne figure plus parmi les langues officielles déclarées par les États membres.* »

– **Le Figaro** (10 février) : L’application LaFourchette, qui permet de réserver une table au restaurant, vendue en 2014 au site Tripadvisor, devient « *TheFork* ». Rappelons que, déjà, Allo Resto avait été rebaptisé « *Just Eat* ».

– **Le Figaro** (8-9 février) : **Franck Riester**, ministre de la Culture, a accueilli le lancement du Club du rayonnement français.

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Achour Boufetta** a protesté, sur sa page Facebook, contre la disparition de la langue française en Algérie et la non-réouverture de l’Institut français de Tizi Ouzou. D’autre part, il a dénoncé l’usage de l’anglais sur Canal

Algérie, chaîne de télévision francophone...

– **Alain Sulmon** a écrit à **L’Équipe** pour attirer l’attention de cette chaîne de télévision sur la dégradation de la langue française et l’abus des anglicismes véhiculés par les journalistes (listes de départ/« *start-lists* », courses en ligne/« *mass-starts* », etc. Et **Didier Fleury**, au médiateur de Radio France et à **L’Express** pour demander le remplacement de « *Newsletter* » par Infolettre ou Lettre d’information.

– **Didier Fleury** a également écrit aux mairies de Nice, Nyons et Avignon pour faire changer « *newsletter* » en lettre d’information, et elles ont accédé à sa demande. Par contre, le maire de Cannes, tout en assurant notre ami de son attachement à la langue française, a refusé de corriger cette expression, précisant que « *c’est pour un meilleur accès à l’information* », car on la « *retrouve sur l’ensemble des sites web* » !

– **Jean de Bodman** suggère une action pour qu’infoc replace « *fake news* » et que chacun écrive, comme lui, à la médiatrice de Radio France pour que soit changé le titre de l’émission de France Info appelée « *Vrai ou fake* » et diffusée les jeudis à 22 heures.

## Vie de l'association

- **Jean-Marc Schroeder** prend souvent la peine d'écrire à l'un ou l'autre journaliste pour lui signaler – toujours gentiment – une erreur de vocabulaire, d'accord, etc.
- La **Société des auteurs et poètes de la Francophonie** (SAPF) annonce son concours de poésie ouvert à tous les écrivains français ou étrangers écrivant en langue française. Les textes sont à envoyer, avant le 30 juin 2020, à René Le Bars, 4, rue Camille-Pelletan, 92290 Châtenay-Malabry.
- L'association Rencontres Européennes-Europoésie, présidée par **Joël Conte**, organise un concours de poésie, conte et nouvelle, au profit du comité de Paris de l'Unicef, à l'occasion du 31<sup>e</sup> anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. Ce concours est ouvert, jusqu'au 15 octobre 2020, à tous les poètes francophones.
- La « dictée-conférence » de Versailles 2020 aura lieu le samedi 6 juin au potager du Roi, 10, rue du Maréchal-Joffre, à Versailles. Le thème de la dictée, rédigée par **Pascal Mignerey**, et celui de la conférence qui lui succède pendant la correction est « Du potager au paysage : Versailles fait école ». Les précisions et l'inscription en ligne sont sur le site : [www.dictee-versailles.fr](http://www.dictee-versailles.fr).
- **Jean-Pierre Colignon** a concocté pour Le Robert, pour la seconde fois, la Dictée des libraires au plan national. Il la dictera et il animera la matinée à la grande Librairie de Paris, 7, place de Clichy, 75017, le samedi 28 mars.
  - 3 avril, à 14 heures, à Nantes, salle de la MANO, 3, rue Eugène-Thomas : dictée pour l'association Loisirs et Solidarité des retraités de Loire-Atlantique. Inscriptions : 06 84 85 12 19.
  - avril : dictée de la mairie du VII<sup>e</sup>, à Paris.
- Le colloque international « André Suarès, écrivain de la Méditerranée », organisé par Sorbonne Université, l'université de Bari et la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, se tiendra à Florence à la villa Finaly du 23 au 25 avril. Contact : [h.mouren@noos.fr](mailto:h.mouren@noos.fr).

## AUTRES PUBLICATIONS

- **Francophonie vivante** (2019) édite un numéro spécial : « Les livres d'art, arts du livre ».
- **Réussir le bac français** vient de sortir chez Larousse (2020, 96 p., 11,95 €). **C. M.**

### *In memoriam*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès d'**Étienne Bourgnon**, quelques jours après qu'il eut fêté ses cent ans.

Après une belle carrière de diplomate suisse – consul à Milan, premier secrétaire d'ambassade à Athènes et ambassadeur au Vietnam – Étienne Bourgnon était entré à DLF en 1992 pour devenir au bout d'un an correspondant de la délégation de Suisse.

Les lecteurs de la revue n'oublieront pas ses articles sur le français en Suisse, aussi précis que documentés.

Nous adressons à son épouse et à leurs enfants nos sincères condoléances. **G. M.-V.**



# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen (†),  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen (†).

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.  
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,  
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la  
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et  
metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de  
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi,  
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;  
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste  
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la  
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,  
ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni  
Dotoli, universitaire et écrivain ; M<sup>me</sup> Lise Gauvin,  
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de  
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,  
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ; Salah  
Stétié, écrivain ; Heinz Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,  
président.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
présidente.

### Champagne-Ardenne :

M<sup>me</sup> Karin Ueltschi,  
présidente.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;

M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet,  
président ;

M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;

M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,  
président.

### Liban :

M. Robert Martin,  
correspondant.

### Loir-et-Cher :

M. Jean Clochard, président.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;

M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nantes

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,  
président.

### Normandie :

D<sup>r</sup> Bruno Sesboué,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix (musée du Louvre).

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Claude Wallaert.



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....  
Adresse où envoyer la revue : .....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....  
Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....  
Services que vous pourriez rendre à l'Association : .....  
française par : .....

## TARIF ANNUEL (en euros)

### FRANCE

### HORS DE FRANCE

#### Bienfaiteur et mécène

à partir de 100\*

à partir de 100

#### Cotisation et abonnement

**46\***

**49**

#### Cotisation couple avec abonnement

**49\***

**52**

#### Cotisation sans abonnement

27\*

27

#### Abonnement seul

38

44

#### Étudiant (moins de 25 ans)

10

15

#### Abonnement groupé

(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

75

80

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).





# PROCHAINES RÉUNIONS

## Assemblée générale, déjeuner et prix Richelieu : samedi 28 mars 2020

L'assemblée générale ordinaire de DLF se tiendra le 28 mars, à 9 h 30, à la mairie du V<sup>e</sup>, salle Pierrotet, 21, place du Panthéon, 75005 Paris, et sera suivie d'un déjeuner, à 12 h 30, dans les salons du palais du Luxembourg, 15 *ter*, rue de Vaugirard, à Paris-6<sup>e</sup> (prix : 52 €).

Nos invités d'honneur seront les lauréats du prix Richelieu 2020, Monique Raux (*L'Est républicain*) et Étienne de Montety (*Le Figaro*), auxquels notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, remettra leur récompense.

Renseignements pages VIII et IX du précédent numéro (274).

Les places seront réservées en priorité à ceux qui auront adressé le montant correspondant.

## Déjeuner : jeudi 11 juin 2020

Notre déjeuner des beaux jours aura lieu le 11 juin, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 38 €).

Notre invité d'honneur sera Jean Pruvost, pour ses nouveaux ouvrages, dont *L'Histoire de la langue française*, *Un vrai roman* (*Le Figaro littéraire*, 128 p., 12,90 €).

Notre vice-président apportera sa guitare.

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.)



## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XIV** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

